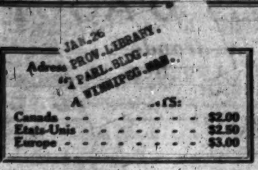
VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 AOUT 1925 NUMERO 11



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817

Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, avenue McDermot

MOISSONNEURS POUR L'OUEST

Il en est venu 12,000 de la province de Québec dans la journée de dimanche

Les deux gares de chemin de fer de Winnipeg ont présenté une grande animation dimanche, avec l'arrivée de plusieurs trains de moissonneurs qui ont déversé dans notre ville environ 12,000 hommes. Le plus grand nombre venaient de la province de Québec et la langue française jouissait d'une prédominence marquée dans tous les groupes des voyageurs stationnés dans les salles d'attente et aux environs des gares.

La distribution des billets aux moissonneurs pour leur destination définitive a tenu le personnel très occupé toute la journée. La grande majorité se rendait dans la Saskatchewan et l'Alberta et avait plusieurs heures à attendre pour le départ des trains. Tous ces gens étaient de bonne humeur et heureux à la pensée qu'ils allaient pouvoir faire de l'argent tout en visitant du pays. Bien que les jeunes se soient montrés un peu bruyants, il n'y a eu aucun désordre à signaler et la police n'a pas eu à déployer une grande activité.

On remarquait des hommes de tous les âges, dont un bon nombre paraissaient très expérimentés dans le travail qu'ils venaient accomplir. Quelques-uns étaient déjà venus plusieurs années faire les moissons dans l'Ouest. C'est une occupation tellement de leur goût qu'ils n'ont pas hésité à en abandonner d'autres dans l'Est pour venir une fois de plus goûter à la vie de l'Ouest et respirer l'air vivifiant des prairies.

Il y avait aussi parmi nos compatriotes un bon nombre de femmes, venues pour aider les fermières à la maison pendant la période active des moissons et des battages.

ON PREVOIT UNE BONNE RECOLTE

Tout fait présager un bon rendement moyen dans les trois provinces de l'Ouest

La moisson bat son plein dans tout l'Ouest, cette semaine. Tout fait présager un rendement moyen, d'après le rapport hebdomadaire du National Canadien.

Dans l'ensemble, la situation est bonne dans les provinces des prairies, dit le rapport. Quelques districts de la Saskatchewan et de l'Alberta ont souffert de la sécheresse, mais le blé de jachère, même dans ces régions, promet de donner un rendement passable.

Le grain est bien rempli au Manitoba et mûrit vite. On a commencé à faucher le blé en plusieurs endroits et les prévisions sont bien supérieures à la moyenne. Partout on est à faucher les gros grains.

La sécheresse a amoindri les prévisions en plusieurs districts de la Saskatchewan.

La situation est favorable dans la région de Prince-Albert. Le grain y mûrit vite. Autour de Saskatoon, la grêle et la sécheresse ont fait un peu de tort. Les gros grains et le blé en retard ont cependant beaucoup bénéficié des pluies récentes. Le seigle et l'orge continuent à faire des progrès en un grand nombre de districts.

Dans l'Alberta, la situation n'est pas uniforme. La pluie peut améliorer la situation dans les régions affectées par la récente chaleur. Dans la division de Calgary, les prévisions sont de 20 à 25 boisseaux à l'acre. Autour d'Edmonton, on compte sur un rendement de 20 boisseaux pour le blé et de 35 à 40 pour les autres grains. Les cultivateurs du district d'Athabaska disent que les prévisions se réalisent merveilleusement. Ils calculent 20 boisseaux à l'acre. La grêle et la mouche à scie ont fait des dégâts dans les subdivisions de Stettler et de Drumheller.

BUENOS-AYRES — Le Vatican a décidé de rappeler le nonce papal, Mgr Giovanni Beda Cardinale, que le gouvernement argentin a déclaré "persona non grata", en janvier dernier.

BUCAREST, Roumanie — Le cabinet a décrété la loi martiale dans la région de Focsani afin de mettre fin à l'agitation antisémitique. Les fonctionnaires ont déclaré que les troubles ont été fomentés par la Troisième Internationale.

CONSEILS AUX MOISSONNEURS

Devoirs d'état comme employés salariés — La question de séntiment — Comment les fermiers de l'Ouest doivent faciliter le recrutement de nouveaux colons

Après avoir considéré le point de vue affaires, vous voudrez bien réfléchir quelques instants sur vos devoirs d'état comme employés salariés. Il ne s'agit pas plus ici que chez vous de "tuer le temps" en l'employant d'une manière quelconque: il y a la question de la conscience qui vous accompagne partout, même dans l'Ouest. Conscience personnelle et conscience nationale... la dernière est souvent fille de la première. Si vous remplissez votre devoir le mieux possible, si vous prenez l'intérêt et les intérêts de votre patron, comme s'ils étaient vôtres, alors tout est dans l'ordre et les mécomptes seront assez rares, et vos services seront toujours retenus à l'avance.

Que si, par ailleurs, vous ne tenéz aucun compte des pertes très sérieuses que votre négligence ou manque de conscience peuvent occasionner aux particuliers ou aux compagnies pour qui vous travaillez, alors rien d'étonnant que l'on ne s'empresse pas pour vous avoir, que l'on vous récuse même, non pas à titre de compatriotes, mais au point de vue affaires et conscience...

C'est pourquoi je recommandais l'autre jour à mes compatriotes, futurs moissonneurs, de ne pas craindre de louer leurs services à d'autres compatriotes, qui les traiteront en frères, si eux-mêmes se montrent de vrais frères.

Malheureusement, en cela comme en d'autres choses, on cherche à exploiter la question de sentiment. C'est là où l'on a tort et où nous voulons en arriver.

Nos gens sont avertis et prévenus depuis longtemps et la Liberté, le journal français de Winnipeg en particulier, mettait ses lecteurs intéressés en garde contre certains abus, certains manquements qui peuvent se produire à l'occasion de ces visites qui sont notre meilleure annonce... sous tous rapports, si chaque chose est à sa place et chacun à son devoir.

Aux nôtres de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, nous avons dit encore ces jours derniers: Vous aurez des compatriotes nombreux au milieu de vous dans quelques semaines; nombre d'entre eux viennent pour s'enquérir des conditions du pays, voir de leurs yeux sur place, étudier nos problèmes sociaux, nationaux et surtout économiques... A vous de leur faciliter la tâche, de leur dire et prouver les avantages réels, les moyens à prendre pour réussir dans tel endroit, dans telle ligne, tout en leur laissant voir les inconvénients inhérents à tout début, etc. Vous leur direz un peu combien d'espaces libres attendent le colon, quelles chances d'établissement à des conditions très faciles sont offertes aux nôtres dans chaque localité; vous leur direz de vous adresser à M. le curé qui est l'homme tout désigné et toujours renseigné...

Montrez que vous êtes fiers de votre titre de Canadien-français, de catholique; prouvez à vos visiteurs que vous n'avez pas dégénéré de vos ancêtres; qu'ils soient les témoins vivants de votre réussite, de votre indépendance, de votre conservation ethnique et vous aurez rempli votre devoir de patriote et de vrai citoyen.

Cela suffira, en bien des cas, pour décider un certain nombre de ces ouvriers à revenir et d'autres à rester pour grossir notre influence, dans ce pays, dans chaque centre de langue française, et ce sera autant d'unités que nous conserverons au pays en les attachant au sol, en les empêchant de traverser la ligne 45me, ou d'être des sans-travail, des journaliers ou hommes de peine et souvent de misère dans les grandes villes...

Nous croyons aussi faire oeuvre religieuse, nationale, patriotique en gardant nos gens chez nous dans ce pays du Canada, en les attachant au sol, en lui fournissant chacun les moyens à notre portée, les conseils pratiques et désintéressés qui permettront à ces derniers de se placer au milieu des leurs, de réussir et par là de remplir notre mission comme peuple et comme individus, sur le sol canadien.

J.-A. NORMANDEAU,
Prêtre colonisateur.

N.B. — Les missionnaires-colonisateurs du bureau fédéral, 353, Craig Ouest, Montréal, se feront un plaisir et un devoir de vous donner tous les renseignements désirés, à propos des excursions des moissonneurs et sur les terres à vendre, conditions, etc., ainsi que sur les lots du gouvernement, "homesteads" ou autres chances d'établissement dans chaque district. N'oubliez pas, avant de revenir dans l'Est, de vous adresser aux prêtres-colonisateurs qui sont généralement dans leurs districts en novembre et décembre.

Nouvelles Brèves

REGINA — Les trappeurs de la Saskatchewan qui ont fait la chasse aux rats musqués durant la dernière saison ont réalisé $1,927,812.

VISCOUNT, Sask. — Un oeuf d'oie qui a été couvé à la ferme de Mme J.-J. Elliott a produit deux oisons.

REGINA — De nombreuses requêtes demandent d'interdire la chasse aux rats musqués au moyen de pièges durant l'hiver.

SASKATOON — F.-R. MacMillan, propriétaire du grand magasin qui porte son nom et ex-maire de la ville, a été choisi à l'unanimité comme candidat conservateur fédéral.

REGINA — Huit nouveaux magasins de liqueurs viennent d'être ouverts dans la Saskatchewan à Laflèche, Willow Bunch, Mossbank, Springside, Handel, Kerrobert, Luseland et Kendal.

REGINA — L'élévateur coopératif de Stalwart, Sask., a été détruit par un incendie. La perte est de $12,000.

MONTREAL — M. Donat Raymond, président de la compagnie de l'hôtel Windsor, a acquis le contrôle de la brasserie Frontenac.

QUEBEC — Les deux journaux hebdomadaires de Montmagny, la "Sentinelle" et le "Courrier de Montmagny", se sont fusionnés.

OTTAWA — Il y a six ans que le très honorable Mackenzie King a été choisi comme chef du parti libéral en remplacement de feu sir Wilfrid Laurier. Il est premier ministre du Canada depuis trois ans et huit mois.

VANCOUVER — La Coopérative de blé de l'Alberta, qui se propose d'exporter la plus grande partie de son grain par Vancouver, aura des bureaux et un personnel important dans cette ville.

LONDON, Ont. — Sir Adam Beck, créateur et architecte du système de pouvoir hydraulique de l'Ontario, est mort. Il était âgé de 68 ans.

QUEBEC — On a remis au 6 septembre la fête officielle de la remise de l'écusson que doit apporter à Québec M. Larkin, représentant du Canada à Londres.

VANCOUVER — De fortes pluies ont mis fin à la menace des feux de forêts en Colombie-Anglaise.

NICOLET — S. G. Mgr Auneau, vicaire apostolique du Shiré, a inauguré le noviciat des Pères de la Compagnie de Marie à Nicolet.

PARIS — Un Congrès de photographie vient de se tenir à Paris à l'occasion du centenaire de l'invention de la photographie par le Français Niepce.

ROME — On annonce officiellement qu'un traité de commerce vient d'être conclu entre l'Allemagne et la Turquie.

PARIS — On signale dans la Haute-Loire une véritable invasion de sauterelles qui dévastent les régions du Gerbier-de-Jonc, de Broussoulet et de Fay-sur-Loignon.

RIGA — On mande que dans la province lettone de Latgalie, des bandes de loups ont attaqué en plein jour les troupeaux et les bergers du village de Stiglovo.

PAU, France — Un tremblement de terre d'une courte durée a eu lieu. Il a été accompagné d'un tourbillon qui a fait des dommages considérables au boulevard des Pyrénées et à la Place Royale.

ROME — Le Souverain Pontife a inauguré le nouveau pavillon chinois à l'Exposition Missionnaire.

VOL DE $85,000 EN PLEINE RUE

Cinq bandits s'emparent de la paie des 1,500 employés des tramways et disparaissent

Cinq audacieux bandits ont commis un attentat à main armée comme il ne s'en est jamais perpétré, dans la ville de Winnipeg. M. Dick Shaw, caissier de la "Winnipeg Electric Railway Company" fut dévalisé, à 9 h. 30, vendredi matin. La somme volée est de $87,478. Les voleurs se sont enfuis dans l'automobile de la compagnie qu'ils abandonnèrent ensuite.

Comme il s'en revenait de la banque avec un sac contenant le salaire de quinzaine d'un personnel de près de 1,500 employés, Shaw se vit entouré de cinq hommes, au moment où il quittait son automobile pour entrer au bureau de la compagnie, rue Notre-Dame. Les bandits lui ordonnèrent de leur donner l'argent, mais Shaw refusa. L'un des bandits le frappa à la tête avec la crosse d'un revolver et Shaw tomba sans connaissance sur la chaussée. Les bandits s'emparèrent de l'argent et déguerpirent dans l'auto après avoir forcé le chauffeur à démarrer et à les conduire à toute vitesse.

Ce hardi coup de main a été exécuté dans l'un des endroits les plus affairés de Winnipeg et à une heure où la rue était pleine de gens se rendant à leur travail. Plusieurs personnes en ont été les témoins sans se rendre compte de ce qui se passait.

Les voleurs, après avoir contraint le chauffeur, sous la menace du revolver, de les conduire à toute vitesse d'après un itinéraire déterminé, ont rejeté celui-ci de la voiture en face d'un garage, rue Cumberland, et ont continué leur fuite en conduisant eux-mêmes l'auto.

La police, prévenue sans délai, s'est mise immédiatement à la poursuite des bandits. Des ordres ont été donnés pour surveiller étroitement toutes les routes par où ils pourraient s'échapper.

Dans la soirée, on a découvert dans un garage privé, rue Colony, l'automobile de la compagnie des tramways. Ce garage avait été loué quelques jours auparavant par l'un des membres de la bande qui avait donné un nom quelconque. Plusieurs personnes du voisinage avaient vu, quelques minutes après l'exécution du coup sur la rue Notre-Dame, trois hommes remiser un auto dans le garage et se retirer sans hâte. Les deux autres voleurs, dont l'un portant la précieuse sacoche, avaient été laissés en cours de route.

On n'a trouvé jusqu'ici aucune trace des bandits, qui sont très probablement restés à Winnipeg.

L'hon. J.-A. Cross se présentera dans Willow Bunch

Régina — A.-J. Hindle, député libéral de Willow Bunch, a démissionné et son siège a été offert au colonel J.-A. Cross, procureur général, qui a accepté de s'y présenter. Celui-ci a été défait dans la ville de Régina lors des élections générales.

La démission de M. Hindle a été présentée à l'exécutif des libéraux de la circonscription de Willow Bunch qui l'a acceptée.

Des brefs ont été émis pour la nomination le 31 août. L'élection, si elle est nécessaire, aura lieu une semaine après.

M. Charles Dunning chez le premier ministre Mackenzie King

Ottawa — L'hon. C.-A. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, est de passage à Ottawa, mais il est demeuré peu de temps ici, se rendant directement à la maison de campagne de l'hon. M. Mackenzie King. On croit plus que jamais à Ottawa que M. Dunning entrera dans le cabinet, probablement comme ministre de l'immigration, l'hon. M. Robb gardant le ministère des finances. L'impression dans la capitale est que le premier ministre travaille actuellement à un remaniement ministériel important.

LONDRES — M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères de France, a été reçu par le roi George, au palais de Buckingham.

LONDRES — Le premier ministre Stanley Baldwin, qui avait formé le projet de visiter le Canada cet automne, avec sa femme, y a maintenant renoncé.

DIMANCHE 30 AOUT

Pèlerinage à la Grotte de N.-D. de Lourdes à SAINT-MALO

Grand'messe et vêpres en plein air — Sermons par M. l'abbé A. DESCHAMBAULT, de l'Archevêché de Saint-Boniface

PARIS-NEW-YORK EN 36 HEURES

Plusieurs aviateurs français tenteront prochainement la traversée de l'Océan

Paris — La traversée en aéroplane de Paris à New-York en 36 heures sera tout prochainement tentée par les as français qui veulent concourir pour le prix de $25,000 offert par M. Raymond Orteig. Paul Tarascon, l'un des héros de la guerre, sera probablement le premier à tenter cette traversée aventureuse. Il volerait dans un avion qu'il a imaginé lui-même. Il s'embarquerait le premier septembre. François Coli, officier de marine et spécialiste en aviation, l'accompagnera.

Quand la presse française annonça le projet de Tarascon, l'aviateur reçut une avalanche de lettres que lui adressaient des jeunes filles qui voulaient faire la traversée avec lui. Trois Américaines qui se disent bonnes cuisinières ont fait l'offre.

Au camp d'aviation de Villacoublay on fait des expériences secrètes (qui réussissent très bien) avec un nouvel avion d'un modèle tout à fait original qui peut voler pendant 40 heures consécutives et avec lequel l'as français Pitot tentera de faire l'envolée de Paris à Bagdad sans faire un seul arrêt en cours de route. Cette envolée est encore plus hardie que celle de Paris à New-York.

Pelletier-Doisy, le plus célèbre aviateur français, est aussi du concours. Il projette de faire une envolée méditerrannéenne et aussi de faire la traversée de Paris à New-York le printemps prochain.

Un autre aviateur célèbre, Thierry, doit tenter de faire cette traversée. Plusieurs autres ont aussi manifesté l'intention de concourir et l'on se demande maintenant qui sera le premier à s'envoler pour New-York.

PERTES SUBIES PAR LA FRANCE

Des engagements contre les tribus rebelles de Syrie ont tourné au désavantage des Français

Paris — Après une réunion du cabinet, mercredi matin, M. Painlevé a annoncé que le nombre des morts, blessés et manquant à l'appel, dans les rangs français en Syrie, est de 800.

Les troupes françaises ont eu à soutenir des engagements contre les tribus rebelles.

Les événements ne sont pas aussi graves qu'on a tenté de les représenter. Contrairement aux messages de sources britanniques et arabes, le port de Suediah est encore occupé par les troupes françaises. On ne connait pas le nombre total des morts. Dans son message, le général Sarrail n'en fait pas mention, mais il est probable qu'on recevra d'autres détails sous peu. De toute manière, il ne semble pas que la tribu des Druses ait fait aucune autre attaque depuis les incidents de la semaine dernière.

L'origine de l'attaque est plutôt curieuse. Les Druses qui étaient en faveur d'un gouverneur français et ceux qui favorisaient un gouverneur indigène ont causé une telle agitation qu'il a fallu envoyer des petites colonnes pour maintenir l'ordre. L'une, composée de 166 hommes, a été presque entièrement massacrée par les indigènes lorsqu'elle est arrivée sur leur territoire. Seuls une soixantaine ont pu se sauver. Une seconde colonne plus importante a alors été envoyée sous le commandement du général Michaud. Comme elle était suivie d'une colonne d'approvisionnement, les indigènes ont alors attaqué cette dernière et se sont emparés de tout. La colonne d'infanterie, se trouvant ainsi sans vivres, a dû revenir en combattant le long de la route.

M. Painlevé a eu un mot d'appréciation pour l'attitude parfaitement amicale des autorités britanniques sur les territoires adjacents.

COURS D'ETUDES SUR LA JUSTICE

La sixième Semaine Sociale, aux Trois-Rivières, a remporté un très beau succès

Trois-Rivières — La sixième Semaine Sociale du Canada s'est tenue la semaine dernière à Trois-Rivières. Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, a célébré la messe d'ouverture et S. G. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, a prononcé le sermon de circonstance. A la séance d'ouverture, le R. P. Archambault, S.J., président, a prononcé la déclaration préliminaire. Il fut suivi par M. le chanoine Comtois, principal de l'Ecole Normale des Trois-Rivières, qui fit une allocution sur "La Justice, sa nature, son importance".

Le grand banquet officiel offert par la ville à Son Excellence le délégué a réuni une grande foule de personnalités et de citoyens.

M. Léo Pelland, secrétaire de la "Revue du Droit", a fait une allocution sur "La justice et le droit positif". M. Léon Mercier-Gouin, professeur à l'Université de Montréal, a prononcé une conférence sur "Les catholiques et la justice sociale".

Câblogramme du Saint-Père

Au cours d'une grande séance publique à l'hôtel de ville, Son Excellence le délégué apostolique a donné, au milieu des applaudissements, lecture du câblogramme suivant qu'elle a reçu du cardinal secrétaire d'Etat:

"Le Saint-Père faisant des voeux pour le plein succès de la semaine sociale envoie à tous ceux qui sont présents la bénédiction apostolique.

"Cardinal GASPARRI."

M. Joseph Barnard, directeur du "Bien Public", des Trois-Rivières, a parlé du droit positif canadien. Il fut suivi par M. le chanoine Courchesne, principal de l'Ecole Normale de Nicolet, qui a parlé de la justice et le bien commun. M. C.-E. Dorion, doyen de la faculté de droit de l'Université Laval, a parlé des devoirs des parents envers leurs enfants.

M. le notaire J.-A. Trudel, des Trois-Rivières, président de l'Association du notariat canadien, a traité de la justice professionnelle. Le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., directeur du Grand Séminaire d'Ottawa, a traité des bénéfices et du juste prix.

La justice scolaire

Un rapprochement de la justice scolaire dans la province de Québec et dans la province d'Ontario, fait à la lumière des vrais principes de la justice, a été le grand événement de la troisième journée de la semaine sociale. M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles de la province de Québec, a dit comment la population québecoise entend la justice scolaire. M. Aurélien Bélanger, député de Russell à la législature de Toronto, a exposé l'aspect ontarien de la même question. Cette réunion publique était présidée par M. le juge A. Trahan, de la Cour Supérieure.

Au cours d'une grande manifestation ouvrière, les principaux orateurs ont parlé de l'importance et de la nécessité du syndicalisme national et catholique.

C'est au R. P. Louis Lalande, S.J., recteur du Collège Sainte-Marie de Montréal, qu'on a confié la tâche de résumer, par une conférence sur l'éducation de la justice, les notions exposées pendant la Semaine Sociale.

Entre les cours, les Semainiers ont pu faire des visites intéressantes à Shawinigan, au Cap de la Madeleine et aux Trois-Rivières même.

La grêle cause des dégâts dans le sud du Manitoba

Dans la nuit de samedi à dimanche une tempête accompagnée de pluie et de grêle a causé des dommages à la récolte dans le sud du Manitoba. Rathwell, Holland, Treherne, Baldur, Manitou et Roland sont les localités qui ont le plus souffert. Les pertes varient beaucoup et il n'est pas facile encore d'en avoir une juste idée d'ensemble.

Un nouvel orage s'est abattu sur la région de Winnipeg dimanche soir. La pluie a été extrêmement abondante.

CONVERSION QUI FAIT DU BRUIT

C'est la lecture qui a acheminé vers l'Eglise catholique la femme de l'évêque anglican

Ottawa — L'"Ottawa Citizen" publie, au sujet de la conversion au catholicisme de Mme Bidwell, épouse de l'évêque anglican de ce nom, les renseignements suivants qui lui ont été communiqués à l'archevêché de Kingston:

"La conversion dont il s'agit fut un acte entièrement intellectuel. C'est la lecture qui a acheminé Mme Bidwell vers l'Eglise catholique. Tout d'abord, elle éprouva du dégoût pour la controverse maintenue au sein de l'Eglise anglicane, surtout la controverse du Kikuyu, et fut atterrée du manque d'autorité compétente dans cette Eglise pour régler les points disputés du dogme et de la morale.

"Elle était déjà catholique avant de venir à nous. Elle assistait aux offices de la cathédrale (de Kingston) à notre insu, surtout durant une mission qu'on y fit. Elle ne vint à nous que pour les dernières instructions à recevoir. C'est un de nos prêtres qui les lui donna.

"L'Eglise catholique n'a jamais cherché à exploiter cette conversion, la considérant comme une question de conscience. Nous n'avons eu rien à faire avec la conversion de Mme Bidwell, si ce n'est en lui donnant les dernières instructions qu'elle nous demandait et qu'elle avait le droit d'avoir."

On dit dans les milieux catholiques, continue le "Citizen", que Mme Bidwell est une femme d'un caractère élevé, et que l'évêque, son époux, rencontre dans l'Eglise catholique beaucoup plus de sympathie qu'on ne lui en a témoigné dans d'autres milieux. On émet également l'opinion qu'il aurait mieux valu que Mme Bidwell s'en fût en Angleterre se faire admettre tranquillement dans l'Eglise, évitant ainsi toute la sensation causée par sa conversion.

UNE INVENTION POUR TOUT TUER

Un inventeur aurait découvert une machine à "faire le néant"

San Francisco — Le Dr Edwin-R. Scott va demander l'aide du département de la marine pour expérimenter son invention de la "foudre en boîte", qui doit révolutionner toutes les tactiques de guerre.

Le Dr Scott a déclaré qu'il désirait convaincre les hautes sphères gouvernementales de l'efficacité mortelle de son invention. Il se propose de faire des essais en septembre, au large de la côte de Californie, avec un vieux navire de guerre ou un aéroplane sans pilote ou les deux; le gouvernement devrait les lui fournir.

Voici quelques-unes des possibilités attribuées par le Dr Scott à sa nouvelle invention:

Destruction de tous les êtres vivants sur terre, sur mer ou dans les airs, dans un rayon de 25 milles; mise hors d'usage, dans ce même rayon, de tous les appareils radio-électriques; destruction des superstructures des navires de guerre jusqu'à plus de 20 milles de distance; chute provoquée des aéroplanes volant à n'importe quelle hauteur; destruction ou mise hors d'usage des fortifications terrestres à de grandes distances.

"Dans les expériences auxquelles j'ai déjà procédé, a dit le Dr Scott, des plaques d'acier de deux pouces d'épaisseur ont été perforées à deux milles de distance, des arbres morts ont été incendiés à cette même distance, et la vie animale détruite dans un rayon de 5 à 10 milles. Des avions sans pilotes ont également été descendus."

Bien que gardant strictement le secret de la construction de sa machine, le Dr Scott a déclaré que toutes les parties sont réunies ici, prêtes à être assemblées, et que les pièces les plus importantes sont gardées dans un coffre-fort placé en lieu sûr.

CHICAGO — La récolte des oignons dans le comté de Cook, Illinois, atteint, chaque année, une valeur de plus de $1,000,000.

TOKIO — Le gouvernement doit demander à la diète des crédits de 1,000,000 de yens pour combattre la propagande des bolchevistes.

ECHOS D'EUROPE

Les socialistes sont en révolte contre Painlevé

Paris — Les socialistes du département de la Seine, réunis en congrès, ont décidé par 3,650 voix contre 414, de refuser d'appuyer le gouvernement de M. Painlevé ou de permettre que des socialistes fassent parti du cabinet actuel. A Clermont-Ferrand, les socialistes, aussi réunis en congrès, ont de même adopté une résolution contre la participation des socialistes à tout cabinet bourgeois. Ils ont décidé, par un vote à mains levées, de demander la fin de toute coopération politique avec le cabinet Painlevé.

Un hiver très long et très froid

Paris — Le prêtre astronome Père Gabriel vient de prédire pour cette année un hiver très long et rigoureux. Voici comment le professeur Guillaume Bigourdain explique les pronostics du savant: le cercle lunaire solaire se fait en 744 années divisées en 372 années chacune, ou quatre périodes de 186 ans. Le Père Gabriel affirme que la température suit ce cycle et que le prochain hiver sera aussi dur que ceux de 1553 et 1740. Ces observations sont basées sur les travaux des historiens, des poètes et des écrivains qui ont donné des indications du temps dans leurs ouvrages.

Le fameux astronome français Arago avait lui aussi mentionné ce retour des hivers très froids à époques régulières, sans cependant donner les raisons de ces concurrences.

La liberté des processions en France

Rome — L'"Osservatore Romano" a enregistré la "magnifique victoire" remportée par Mgr Marty, évêque de Montauban, qui lutte depuis de longues années et a comparu dix fois devant les tribuanux pour obtenir la liberté des processions. Mgr Marty a fini par avoir gain de cause et, le jour de la Fête-Dieu, un arrêté du maire lui a donné cette liberté.

Les chars d'assaut au Maroc

Fez — Les chars de combat, dont les Français ont maintenant un grand nombre sur le théâtre des hostilités, sont la seule arme qui fasse preuve d'activité par le temps qui court. Ils sont très utiles pour les reconnaissances. Une colonne volante, appuyée par des chars, s'est avancée au nord-ouest d'Ouezan. Elle a dispersé sans difficultés les tribus dissidentes qui voulaient s'opposer à sa marche.

Toutes les informations parvenues du quartier général français de Fez confirment l'impression qu'Abd-el-Krim n'a nullement l'intention d'entamer des pourparlers sérieux pour la paix. Son dessein paraît être d'essayer de tenir jusqu'à la saison des pluies, époque où les opérations militaires deviendront impossibles.

Le centenaire du Cardinal Lavigerie

Rome — A l'occasion des fêtes du centenaire du cardinal Lavigerie, qui auront lieu en novembre, le Souverain Pontife publiera une lettre apostolique rappelant la vie et l'oeuvre du cardinal.

Charles-Martial Lavigerie naquit à Bayonne, le 31 octobre 1825. Il fut d'abord évêque de Nancy, puis archevêque primatial de Carthage et fonda (en 1868) la Société des Pères Blancs ou Missionnaires d'Afrique. Il mourut le 26 novembre 1892.

La mort des pianos

Moscou — Un musicien russe, S. Gilev, vient d'inventer un nouvel instrument de musique destiné, espère-t-il, à remplacer les pianos, droits ou à queue. Son instrument a un clavier ordinaire, la forme d'une boîte, et ne pèse que quatre kilos. Les cordes sont remplacées par un peigne d'acier et les marteaux par des "pinceaux", qui accrochent les dents des peignes.

Des compositeurs et des musiciens russes, parmi lesquels Ippolitov-Ivanov et Avranek, qui ont joué de cet instrument au Conservatoire de musique de Moscou, assurent qu'il peut remplacer le piano actuel, que son ton est plus fort et ses intonations supérieures à ceux des pianos ordinaires. On l'a nommé le "Pichetone". On pense pouvoir le produire à un prix assez bas pour concurrencer avec succès les encombrants pianos du vieux modèle.

Le Vatican a acheté la Villa Santa-Maria-della-Pieta

Rome — Le Vatican, par l'intermédiaire de l'Institut de la Propagation de la Foi, vient d'acheter la Villa Santa-Maria-della-Pieta, là où se trouvait autrefois l'asile des aliénés, pour une somme de 40 millions de lire. Cette immense propriété, située sur la colline du Janicule, non loin de Saint-Pierre, sera destinée à accueillir les clercs qui suivent leurs cours à la propagande et spécialement les Américains.

Il n'est pas impossible que plus tard (tel serait le désir du pape) on puisse relier cette villa au Vatican au moyen d'un passage qui la mettrait aussi en communication avec le palais du Saint-Office, future habitation des cardinaux résidant à Rome.

Un avion original

Londres — Le "Daily Graphic" annonce qu'un ingénieur autrichien, Charles Glygorin, vient d'arriver à Londres avec le plan d'un aéroplane entièrement nouveau. Cet appareil est basé sur l'application du principe tournant, en usage sur les navires "Flettner". Il peut s'élever verticalement, comme un hélicoptère, sa vitesse est trois fois plus grande que celle d'un aéroplane de mêmes dimensions des plus rapides. Il serait capable d'atteindre une vitesse de 300 milles à l'heure, ce qui mettrait l'Amérique à moins de 12 heures de l'Europe. L'économie réalisée est de 55 pour cent.

L'Allemagne cherche 100 millions

Berlin — L'agriculture allemande a mis son espoir non seulement dans le relèvement du tarif qui la protège, mais aussi dans un emprunt de cent millions de dollars qui pourrait être contracté, croit-on, en Amérique. Les négociations relatives à cet emprunt ont commencé au printemps dernier, mais ont traîné en longueur, les banquiers américains jugeant insuffisantes les garanties offertes par les agriculteurs allemands. Les cent millions prévus ne seraient que la première tranche d'un emprunt à long terme de 250 et peut-être 400 millions.

Un curé français conseiller général

Paris — Dans l'Aveyron, le vaillant et apostolique abbé Chinchole, curé de Lescure, élu conseiller général du canton de la Salvetat, a remercié ses électeurs par un petit manifeste qui tranche singulièrement avec la banalité courante. Il y prouve que son mandat ne sera, ce qu'on savait déjà, qu'un moyen de faire le bien:

"L'habit que je porte et dont certains voulaient faire un épouvantail à vos yeux, n'a pas été un obstacle à votre confiance, écrit le nouveau conseiller général.

"Fils du peuple, comme la plupart d'entre vous, le prêtre n'est-il pas votre ami le plus dévoué et, à l'heure actuelle, plus que jamais, le plus désintéressé? Laissez-moi la prétention et la fierté de l'affirmer publiquement.

"En choisissant l'humble curé de Lescure pour vous représenter au sein de l'assemblée départementale, vous avez voulu reconnaître sans doute les petites initiatives germées dans son coeur d'enfant du Ségala plutôt que conçues dans son cerveau. Mais, j'ose le croire, vous avez tenu par-dessus tout à affirmer votre confiance et votre attachement vis-à-vis de ce clergé si vilipendé à l'heure actuelle et qui vous reste et vous restera, quoi qu'il arrive, votre meilleur et plus fidèle ami.

"Non, mes chers concitoyens, je ne suis pas sorti de mon rôle en briguant l'honneur de défendre vos intérêts de quelque nature qu'ils soient, pas plus que mon Maître ne sortait du sien en soulageant les misères de ceux à qui il était venu prêcher le royaume de Dieu.

"Vous servir, c'est mon noble métier.

"Je le ferai, soyez-en persuadés, avec tout mon coeur et toute mon intelligence..."

Par son âme d'apôtre et sa parole ardente, le "père Chinchole", comme on l'appelle couramment, a fait, dans toute une région de véritables merveilles d'organisation professionnelle, de Syndicats, qui ont puissamment contribué à la prospérité et au progrès agricoles. Il n'est pas moins sorti de l'Institut catholique de Toulouse avec le grade de docteur en théologie.



CHRONIQUE DE FRANCE

Le premier sanctuaire dédié à Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus — Le dévouement héroïque de Soeur Paula

(Service spécial de la "Liberté")

La chère petite sainte a fait ce nouveau miracle. Elle a permis au directeur des orphelins apprentis d'Auteuil de réunir, en moins de deux ans, un million quatre cents mille francs. C'est énorme! C'est peut-être unique!

Dimanche dernier, une solennelle procession en honneur de la petite sainte de Lisieux réunissait dans les jardins de l'oeuvre les dévôts de Soeur Thérèse. Malgré le vilain temps, plus de quinze mille personnes suivirent le cortège. On visita le nouveau sanctuaire où la première messe sera dite la nuit de Noël.

Vraiment, la gloire rapide, fulgurante de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus est l'un des miracles de ce temps. Songez à cette jeune religieuse qui vit et meurt ignorée dans le Carmel où la sainteté est la règle!

Nul ne la connaît et pourtant en quelques années son nom est sur toutes les lèvres, on la prie dans toutes les langues. Trente ans après sa mort, l'Eglise la place sur les autels. L'abbé qui s'occupe de l'érection du premier sanctuaire dédié à la petite Carmélite nous disait qu'il a reçu des souscriptions de tous les coins de l'univers. Des missionnaires isolés parmi les tribus sauvages plaçaient leur chrétienté nouvelle sous la protection de la sainte normande. Elle va avoir sa chapelle. Un bijou gothique dont la flèche élancée et les fines dentelures sont bien le symbole de la flamme mystique qui consumait sur la terre Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus.

Soeur Paula

Maintenant, et pour terminer cette chronique, puisque nous parlons de nos saints, je vais vous conter la belle histoire de Soeur Paula. Soeur Paula était une Soeur de charité. Dans une petite ville française, il y a quelques mois encore, elle soignait les infirmes et les vieillards. Tout le jour et bien souvent la nuit, son pas léger frôlait les lits et le tintement de son grand chapelet de religieuse rassurait les malades las de la longue solitude des heures. On la voyait toujours aimable et gaie. Son corps frêle semblait ignorer la fatigue et les ennuis, les mille tracas de la vie passaient sur son âme sans en troubler la quiétude.

Un jour, il y a de cela environ un an, on amena un malheureux vieillard atteint d'un mal affreux à voir et de plus extrêmement contagieux. Soeur Paula en souriant le pansa, le soigna, le dorlota. Elle ne prit point garde à une écorchure qu'elle s'était faite à un doigt quelque temps auparavant.

Les jours, les semaines passèrent, puis Soeur Paula s'aperçut qu'elle avait contracté le mal terrible dont mourait le vieillard. Elle n'en continua pas moins à le soigner, toujours souriante, malgré sa souffrance; son organisme exténué ne résista pas au poison. Elle mourut bientôt dans de véritables tortures. Ses dernières paroles furent pour recommander à ses Soeurs le vieillard par qui elle mourait.

C'est parce que dans nos couvents on trouve encore des Soeurs Paula que la France ne peut pas mourir.

France ARIEL-DUPRAT.

Les étudiants canadiens à Paris

Paris — L'Association générale des étudiants de Paris a reçu en son hôtel de la rue de la Bûcherie, les étudiantes et étudiants canadiens au nombre de près de 200.

M. Bloc, vice-président de l'Association, dans une charmante et éloquente improvisation, leva son verre en l'honneur du Canada et de sa jeunesse studieuse.

Autour du récent Congrès eucharistique

Paris — Le Congrès eucharistique qui s'est tenu à Rennes du 1er au 5 juillet est le cinquième des grands Congrès eucharistiques nationaux.

Le premier se tint à Faverney en mai 1908, le deuxième à Ars en août 1911, le troisième à Paray-le-Monial en juin 1921, le quatrième à Paris en juillet 1923.

Depuis le Congrès eucharistique international de Rome, en 1922, les Congrès eucharistiques nationaux alternent avec les Congrès eucharistiques internationaux. En 1924, le Congrès eucharistique international eut lieu à Amsterdam, il se tiendra en 1926 à Chicago. Avant la guerre, il y avait chaque année un Congrès eucharistique international: à Rome en 1905, à Tournai en 1906, à Metz en 1907, à Londres en 1908, à Cologne en 1909, à Montréal en 1910, à Madrid en 1911, à Vienne en 1912, à Malte en 1913, à Lourdes en 1914.

Une perte pour Lourdes

Paris — M. le Dr Alfred Marchand, président du bureau des constatations médicales à Lourdes depuis 1921, est mort le 26 juillet. M. le Dr Marchand avait écrit deux ouvrages estimés traduits en plusieurs langues: "Le fait de Lourdes et le Bureau des constatations médicales", et "Trente guérisons".

PARIS — Des recherches pétrolifères se poursuivent actuellement aux frais de l'Etat dans la Seine-Inférieure, dans le Puy-de-Dôme et dans l'Hérault.

PARIS — Le "Journal Officiel" promulgue la loi accordant le repos hebdomadaire, par roulement, au personnel affecté à la rédaction dans les entreprises de journaux et d'informations.

PARIS — Un déraillement près d'Amiens a fait dix victimes et de nombreux blessés.










VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 AOUT 1925 NUMERO 11.

LA LIBERTÉ

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.

Henri BOURASSA.

NOTES DE LA SEMAINE

LA CRIMINALITE INFANTILE AU CANADA

Le bureau fédéral des statistiques a publié récemment des chiffres d'un grand intérêt sur la criminalité parmi la jeunesse au Canada. Celle-ci accuse une sérieuse progression. Grave avertissement aux parents et à tous ceux sur qui repose la charge d'élever, de surveiller, d'instruire et de former les enfants.

Les chiffres officiels fixent le nombre total des jeunes criminels au Canada en 1921 à 7,962, dont 7,332 garçons et 630 filles. Pour ce qui est du caractère des délits, 4,469 garçons et 253 filles se sont rendus coupables de délits majeurs, tandis que 2,863 garçons et 377 filles n'ont commis que des délits de moindre importance.

Dans les treize principales villes du Dominion, l'année dernière, 3,233 garçons et 203 filles ont été condamnés pour délits majeurs, soit une augmentation de 16.2% pour les premiers et de 63.7% pour les secondes sur 1922.

C'est Toronto qui a le triste honneur de venir en tête de la liste, avec un total de 1,837 jeunes criminels des deux sexes. Winnipeg arrive en second lieu, avec 1,491. Montréal, en dépit de sa population beaucoup plus considérable, n'occupe que le troisième rang, avec 1,432 criminels. Les autres villes se classent dans l'ordre suivant: Ottawa, Halifax, Vancouver, Régina, Hamilton, Victoria, Calgary, Edmonton, Saint-Jean, N.-B., et Charlottetown, I. P.-E.

Si l'on examine la situation par provinces, l'Ontario est bon premier avec 3,224 garçons et 203 filles, le Manitoba second avec 1,390 garçons et 166 filles et le Québec troisième avec 1,312 garçons et 195 filles. Les autres provinces viennent dans l'ordre indiqué: Saskatchewan, Nouvelle-Ecosse, Colombie-Anglaise, Alberta, Ile du Prince-Edouard.

Les jeunes criminels fournissent une large proportion de nos criminels adultes. La criminalité infantile est souvent le triste résultat d'un milieu perverti et de mauvais compagnons. Plus fréquemment elle est due à la négligence et au mauvais exemple des parents. Le bon exemple dans la famille est souverain pour la formation du coeur de la jeunesse. De bons foyers et une bonne éducation religieuse sont les meilleurs préventifs de la criminalité chez les jeunes. Il est facile de remarquer que celle-ci ne prend pas des proportions inquiétantes là où la pureté des moeurs familiales s'allie au bienfait de l'école religieuse.

Cette constatation renferme à l'adresse des parents une leçon directe sur laquelle il est superflu d'insister. Avis surtout à ceux qui, pouvant faire bénéficier leurs enfants de l'école catholique, négligent ce devoir primordial.

LA PRESSE ANGLO-CATHOLIQUE ET LE BILINGUISME

Il semble que les lubies de nos bons Orangistes et leurs craintes ridicules au sujet des écoles séparées et du bilinguisme soient en train de lasser même les milieux où ils trouvaient naguère quelques sympathies. Les récentes élucubrations du Dr Edwards à propos de la création d'un drapeau canadien ont été tournées en ridicule par des journaux aussi peu suspects que le *Free Press*, de Winnipeg, et le *Globe*, de Toronto.

Le *Catholic Register*, qui cite copieusement ce dernier, ajoute:

"Comment il se fait que le bilinguisme, source d'étude et de science, et l'école séparée, où s'enseignent la religion, la morale, la loyauté envers Dieu et envers la patrie, soient une menace pour l'avenir du Canada, c'est là un mystère que seule peut comprendre une intelligence aussi fine que celle du Grand Maître."

Après avoir prouvé que le bilinguisme existe dans toutes les parties de l'Empire britannique, y compris l'Angleterre, le journal catholique continue: "*Ce n'est qu'à la langue française — la langue des cours et de la diplomatie, la langue d'un grand peuple et d'une littérature magnifique, la langue de la courtoisie et de la politesse — que le Dr Edwards s'objecte. Et cela uniquement parce que c'est la langue d'un peuple catholique. Si c'était la langue d'un peuple protestant, nous sommes sûrs que le Dr Edwards ne s'y opposerait point. Pourtant les Canadiens français sont aussi loyaux au Canada et aussi intéressés à son progrès et à son avenir que n'importe quel Orangiste des loges. Ils étaient ici avant les loges; ils sont enracinés au sol canadien et il est tout probable qu'ils survivront aux loges.*"

Les déclarations de ce genre, franchement sympathiques aux Canadiens français, ne sont pas isolées dans les colonnes du *Catholic Register*. Nous en lisons aussi fréquemment de semblables dans la *Northwest Review*, de Winnipeg, qui ne laisse passer aucune occasion de défendre le bilinguisme et de rappeler tout ce que le catholicisme canadien doit à la province de Québec.

Il nous est très agréable de voir les journaux anglo-catholiques dénoncer les ardeurs francophiles des Orangistes, qui atteignent par contre-coup tous les catholiques du pays, comme s'en rendent bien compte nos coreligionnaires de langue anglaise les mieux éclairés. Il ne nous déplait pas non plus de voir la presse anglo-protestante traiter comme ils le méritent — par le ridicule et le mépris — ces perpétuels fauteurs de discorde.

VERS LA JUSTICE

Dans la vie des peuples, comme dans celle des individus, la plupart des désaccords, des malaises, des misères, proviennent de l'injustice: injustice du plus fort opprimant le plus faible; injustice du supérieur insouciant de ces devoirs envers ses subordonnés; injustice du professionnel dupant son client, de l'ouvrier trichant sur son travail... Notre race canadienne-française, foncièrement honnête dans son ensemble, montre pourtant ici et là quelques traces de cette gangrène et elle a déjà entendu le cri d'alarme des pasteurs chargés de sa santé morale. Depuis la guerre surtout, les difficultés de la vie, le désarroi et le relâchement des consciences ont multiplié les défaillances. Aussi faut-il féliciter les organisateurs de la sixième Semaine Sociale du Canada pour le sens chrétien avisé et le patriotisme clairvoyant qui leur ont fait porter la lumière sur ces problèmes complexes des rapports des hommes entre eux.

En rappelant les grands principes catholiques sur la justice, les Semainiers, ainsi que le disait Son Excellence le Délégué Apostolique, se seront faits en même temps "*les promoteurs de la paix véritable, de cette paix que le monde ne peut pas donner, de cette paix que Notre Saint-Père Pie XI, glorieusement régnant, mettait à la base de son Pontificat par cette devise expressive:* "Pax Christi in regno Christi — *La paix du Christ dans le règne du Christ.*"

Donatien FREMONT.

SYMPATHIES CONFRATERNELLES

Plusieurs de nos confrères ont tenu à mettre leurs lecteurs au courant des difficultés actuelles de la "West Canada Publishing Co." et à manifester leur sympathie pour notre oeuvre de presse catholique.

Le R. P. U. Langlois, O.M.I., directeur du "Patriote de l'Ouest", dans un article de tête de son vaillant journal, reproduit l'exposé de la situation fait dans nos colonnes il y a deux semaines; il y joint des commentaires bienveillants et des voeux dont nous le remercions vivement.

Une oeuvre de presse vraiment catholique

"Personne, écrit-il, n'ignore le rôle important et éminemment apostolique qu'a joué dans l'établissement de l'Eglise de l'Ouest la grande oeuvre de presse de Winnipeg connue sous le nom de la "West Canada Publishing Co." Fondée par Mgr Langevin, et la congrégation des Oblats dont il fut un des plus illustres enfants, elle avait hérité du zèle des premiers apôtres. Elle ambitionnait de garder au Christ Jésus les milliers d'immigrants que le monde catholique déversait dans nos plaines récemment ouvertes à la colonisation; et pour cela elle avait fait le rêve, beau et grand, de leur publier à chacun un journal dans sa langue. En leur parlant l'idiôme des ancêtres, elle espérait les attacher plus amoureusement à leur pays d'adoption, les conserver plus facilement fidèles aux traditions catholiques de leur pays d'adoption, les conserver plus facilement fidèles aux traditions catholiques de leur pays d'origine, et atténuer ainsi dans la mesure du possible les dangers d'une transplantation trop hâtive dans cette terre que se disputent tous les appétits et dont l'atmosphère même semble griser d'une liberté folle. Il s'agissait surtout de les soustraire à l'influence et aux entreprises du protestantisme contre leur foi.

... ...

"Parlant plus spécialement au nom des nôtres, nous disons:

"Il faut que la **Liberté** vive! Nous ne sommes pas déjà si forts que nous puissions nous passer de ses services. Le Manitoba français a besoin de sa voix pour se faire entendre en hauts lieux, pour porter au tribunal de l'opinion canadienne les denis de justice dont il souffre, pour resserrer l'union sacrée de ses enfants et faire connaître à la grande famille française les oeuvres magnifiques de survivance qui y fleurissent.

A la louange de la "West Canada"

"Remarquons-le à la louange de la "West Canada", c'est dans l'exercice de la charité qu'elle tombe victime du malheur. Son geste est l'un des plus beaux qui aient honoré chez nous la solidarité catholique. Puisse-t-il enseigner à tous la conduite à suivre en pareilles circonstances par les disciples du Christ rédempteur envers leurs coreligionnaires dans le besoin.

"Celui qui ne laisse pas l'aumône d'un verre d'eau sans récompense saura tirer sa gloire de cette épreuve passagère: sur les ruines de la "West Canada" s'élèvera bientôt, espérons-le, une oeuvre de presse tout aussi forte, plus forte même, et germera le principe d'une coopération plus étroite et plus féconde entre les diverses nationalités qui forment l'Eglise de Dieu dans l'Ouest."

Ce que dit le "Droit"

Le "Droit", d'Ottawa, écrit de son côté:

"L'admirable hebdomadaire qu'est la **Liberté** de Winnipeg, passe actuellement par des épreuves assez rudes. Ce journal est imprimé depuis douze ans par une compagnie: "West Canada Publishing", qui imprime aussi plusieurs autres journaux, en anglais, en français, en polonais et autres langues. Or un journal ruthène, qui appartient à cette compagnie tout comme la **Liberté**, a mis la "West Canada Publishing" dans des difficultés telles que cette compagnie est obligée de liquider ses affaires. La **Liberté** doit passer par cette nécessité légale, par la faute d'un confrère probablement bien intentionné. Mais le mal est fait, et la **Liberté** doit y passer. Comme on le voit, les difficultés de l'heure n'ont rien qui porte atteinte à l'honneur du vaillant hebdomadaire du Manitoba, qui avoue qu'il ne se laissera pas abattre par l'épreuve et qu'il n'entend pas mourir de ce coup.

"La **Liberté** a, en effet, depuis une décade et plus, trop généreusement servi la cause de la survivance canadienne-française, trop justifié sa raison d'être, pour qu'on songe à la supprimer. Espérons plutôt qu'elle sortira du creuset exempte des alliages qui ont failli causer sa perte.

"Le "Droit" sympathise de tout coeur avec la **Liberté**, dans les circonstances adverses qui la menacent sans pourtant mettre son existence en trop grave péril."

Confiance toujours

M. Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique, consacre un premier-Québec à la même question. Après avoir expliqué l'oeuvre de la "West Canada Publishing Co." et montré sa nécessité dans l'Ouest, il conclut en ces termes:

"Nous avons trop confiance en la Providence pour désespérer. Nous croyons en la vérité de cet épigraphe de Lacordaire, que la **Liberté** publie en tête de sa page du 5 août: "Il faut avoir la certitude absolue, infinie, que tout ce qui vient de Dieu est le meilleur, même quand il nous semble le pire au point de vue humain."

"Il faut que les journaux catholiques de l'Ouest vivent, et ils vivront. On verra bientôt que "ce qui vient de Dieu est le meilleur, même quand il nous semble le pire au point de vue humain."

"En attendant, la **Liberté** et la "West Canada Publishing Co." peuvent être assurées de nos plus profondes sympathies."

Cordial merci à nos confrères pour leurs précieuses sympathies.

De-ci de-là

Conditions défavorables aux Canadiens français

Montréal — M. Emery Gauthier, de Saint-Louis de Verchères, autrefois de Montréal et maintenant établi à Gilbertville, Mass., où il dirige un commerce de grains des plus florissants, déclare au cours d'un voyage à Montréal:

"Les conditions du travail, aux Etats-Unis, sont absolument défavorables aux Canadiens français.

"Il est préférable, dit-il, que les Canadiens français reviennent s'établir au pays. Aux Etats-Unis, les diverses industries ont réduit leurs activités à quelques jours de travail par semaine. Les salaires, ont été diminués d'autant. Par ailleurs, l'esprit paroissial ne règne plus autant parmi la jeune génération. Nos traditions sont en danger."

Les Indiens honoreront la mémoire du R. P. Hugonard

Saskatoon, Sask. — Les chefs des différentes tribus indiennes ont décidé que tous les Indiens, portant leurs vêtements et insignes de gala, vont prendre part aux fêtes qui doivent avoir lieu à Lebret à l'occasion de l'inauguration d'un monument au R. P. Hugonard, O.M.I. Ces fêtes seront grandioses. On y verra la représentation de l'arrivée de Champlain à Québec, de l'expédition de La Vérendrye; du raid de "Sitting Bull" et de ses Sioux sur la mission, etc. Le chef "Cole Muskork" a dit: "Le R. P. Hugonard traitait bien tous les Indiens, même ceux qui n'étaient pas de sa croyance. A force de se mêler avec les blancs, nos enfants perdent nos us et coutumes; nous irons tous pour honorer le Père et faire voir aux jeunes comment nous vivions dans l'ancien temps".

Le procès apostolique du Père Pampalon

Québec — Le procès apostolique du Père Alfred Pampalon, Lévisien, mort en odeur de sainteté chez les Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré, il y a plusieurs années, doit commencer l'automne prochain.

Un tribunal composé de quatre juges, de deux défenseurs de la foi et d'un notaire, sera choisi par S. G. Mgr P.-E. Roy et recevra de Rome sa juridiction. Ce procès dont est saisie la Sacrée Congrégation des Rites, a pour aboutissant, une fois agréé, la béatification.

C'est le R. P. L.-P. Levesque, C.SS.R., qui est aujourd'hui en terre canadienne le vice-postulateur.

Une automobile sans chauffeur dans les rues de New-York

New-York — Le public qui se pressait l'un de ces jours dans la Cinquième Avenue fut fort étonné de voir circuler parmi les voitures de tous genres qui encombraient cette artère principale de New-York, une automobile sans chauffeur qui finit cependant par heurter un autre véhicule. L'agent de service ne put dresser procès-verbal que lorsque M. Houndia, un inventeur, qui conduisait l'auto qui suivait immédiatement, eut expliqué que la voiture sans chauffeur était dirigée par T. S. F. et que l'accident ne se serait pas produit si l'opérateur n'avait pas manqué de sang-froid.

Un souvenir du Père Lacombe

Lac la Biche, Alta — M. A. Harbour, de cette localité, a trouvé à quelques milles du Lac la Biche, sur la propriété du capitaine Scott, une chaudière en cuivre, toute noircie par la fumée et un long usage dans les campements, qui a évidemment été la propriété du R. P. Lacombe dans les premiers temps des missions de l'Ouest, car elle porte gravé le nom du R. P. Lacombe avec l'année 1874. Cette chaudière a été cédée à M. Urgel Limoges, propriétaire de l'hôtel Alberta qui, à son tour, la donna au R. P. Legoff, O.M.I., qui dirige la mission du Lac la Biche; elle sera probablement envoyée au musée des RR. PP. Oblats.

La nouvelle supérieure générale au Canada des Soeurs de la Présentation

Trois-Rivières — La T. R. Soeur Sainte-Jeanne de Valois, née Grandpré, actuellement en France, vient d'être nommée supérieure générale des Soeurs de la Présentation de Marie au Canada, en remplacement de la T. R. Soeur des Saints-Anges, décédée il y a quelques semaines. Elle fait partie du conseil général de la communauté qui vient de se réunir à Bourg-Saint-Andréol, France. Elle est partie de Saint-Hyacinthe il y a environ un mois et demi. La nouvelle Supérieure générale est originaire de Saint-Simon de Bagot. On l'attend ici prochainement.

Les Soeurs de la Présentation de Marie ont leur maison provinciale du Canada à Saint-Hyacinthe depuis 1858. Elles ont 37 établissements au Canada et ont 1,076 religieuses aux Etats-Unis et au Canada qui donnent l'instruction à 22,000 élèves.

Hommage non équivoque

M. le Dr James-L. Hughes, le frère de feu Sir Sam Hughes, inspecteur des écoles publiques de Toronto depuis 40 ans, donne en ce moment, dans le "Mail and Empire", de justes et sévères répliques au grand maître des orangistes, le Dr Edwards, qui ne cesse d'attaquer les Canadiens français. Il nous fait plaisir de citer quelques lignes de l'une des dernières lettres du Dr Hughes:

"Tout "Britisher" de l'Ontario doit se rappeler que si les Français du Canada s'étaient joints aux rebelles britanniques des Etats-Unis en 1776, comme ces derniers les en priaient, il n'y aurait plus d'Anglais au Canada du tout... Ce fait devrait être suffisant pour que tout Canadien anglais libre de préjugé témoigne à l'égard des Canadiens français de la reconnaissance, du respect et de l'affection. Si nous voulons nous respecter nous-mêmes, nous, les citoyens de l'Ontario, il faut que nous traitions la minorité française chez nous comme les Français de Québec y traitent la minorité anglaise." —S. I. C.

M, Ford fabricant d'aéroplanes

Détroit, Mich. — M. Henry Ford, le grand fabricant d'automobiles, est aussi, maintenant, fabricant d'aéroplanes, dans le but d'accélérer le développement de ce mode de locomotion.

La nouvelle est officielle. La Ford Motor Company a acheté la Stout Metal Airplane Company, de Détroit, qui sera désormais la branche "Stout Metal Airplane" de la compagnie Ford.

Le chiffre de la transaction n'a pas été révélé, mais on l'estime approximativement à $1,000,000. M. Henry Ford a ouvert un crédit à son fils Edsel pour négocier la transaction.

TRIBUNE LIBRE

LA VERITE CONTRE LE CRI DU SANG

Réponse du R. P. Morice, O.M.I., aux Métis de Saint-Vital

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu un peu tard votre intéressant journal contenant une communication de près de cinq colonnes petit texte des métis de St-Vital qui, sous prétexte de rétablir la vérité historique, au sujet de la Rébellion de 1885, commencent par enlever à Mgr Taché le crédit qui lui est dû et s'attaquent aux missionnaires catholiques du temps, dont ils décrient indirectement le rôle modérateur. Je n'ai pas mission de défendre le premier archevêque de Saint-Boniface, bien que, dans l'espèce, rien ne me serait plus facile. Ce fut bien grâce à lui que Riel ne mit pas à exécution sa première intention de s'opposer à l'arrivée de Wolseley. J'en ai une double preuve de toute première main. Dans ma position actuelle, je crois qu'il ne m'appartient pas davantage d'écarter de l'ancien clergé du Nord-Ouest les sournoises insinuations que peut diriger contre lui n'importe quelle clique, métisse ou autre.

D'ailleurs j'ai pour le moment quelque chose de plus pressé à faire. En effet, c'est moi qu'en somme les métis des environs de Saint-Boniface ont surtout en vue dans leurs critiques. Je croyais pourtant avoir assez fait pour la mémoire des insurgés de 1870 et même des révoltés de 1885 pour n'avoir jamais à essuyer la moindre hostilité de la part de ceux qui remuent ciel et terre pour réhabiliter le "pauvre malade" qu'était leur chef, ainsi que l'a si bien dit Mgr Brodeur dans un récent discours qui lui a valu un télégramme de remerciements de ceux-là même qui voudraient aujourd'hui avoir mon scalpe.

Ces braves gens ne savent peut-être pas ce qu'était l'opinion anglaise sur les insurrections métisses avant l'apparition de mon "Histoire de l'Eglise dans l'Ouest", pas plus qu'ils ne sont au courant du revirement qui s'est produit dans cette opinion grâce à cet ouvrage. Certains d'entre eux pourraient pourtant se rappeler en quels termes chaleureux le vrai gentilhomme qui était alors leur président crut devoir m'en remercier publiquement à certaine réunion de leur association. Et alors qu'on félicite maintenant par un télégramme spécial un prélat qui reproduit mes accusations en ce qui est de l'emprisonnement virtuel des missionnaires à Batoche (v. la **Liberté** du 15 juillet dernier), on me poursuit depuis des mois de réclamations intempestives parce que, après que l'action de Riel en 1870 a été justifiée, on voudrait aller plus loin: blanchir sa conduite d'irresponsable, nier ou excuser ses écarts de 1885. Ceux qui travaillent à cette tâche, où les porte le cri du sang et dans laquelle la vérité historique n'a rien à faire, ne finiront-ils pas par s'apercevoir qu'ils risquent de faire un tort infini à leur cause en provoquant des révélations dont on s'est jusqu'ici abstenu par sympathie, sinon par pitié?

On se plaint de ce que je n'aie pas répondu aux sommations qu'on m'avait adressées à Lebret et ici à propos d'un "Manuel d'histoire de l'Ouest canadien" que j'entrepris à la demande instante de Mgr Langevin, appuyé par l'Association d'Education du temps, et l'on voudrait, après plus de dix ans, sévir (!) contre une oeuvre qui est autant le fait du premier que le mien! Le P. Normandin et compagnie, dont on paraît avoir surpris la bonne foi, peuvent avoir sur les points incriminés des lumières toutes spéciales qui relèguent dans l'ombre les résultats de mes propres recherches sur les lieux, près du défunt P. Moulin et d'autres. Mais je m'imagine que s'ils savaient avec quel soin scrupuleux ce manuel fut compilé et ce que m'en écrivit l'autorité ecclésiastique d'alors, ils auraient évité de se mêler d'une affaire qui marque un but ultime dont ils n'ont pas soupçonné l'audace.

Dans tous les cas, s'il faut absolument donner les raisons de mon silence, je les mettrai au nombre de trois. Premièrement, par suite de quelques lignes inoffensives que j'avais publiées à propos de l'enterrement de Th. Scott, je reçus de Saint-Vital des lettres anonymes dont l'une, composée par un homme et copiée par une femme, était grossièrement insultante. Je préfère n'avoir rien à faire avec des gens qui peuvent s'abaisser jusque là.

En second lieu, je n'avais point chez moi mes papiers et documents, pas plus que le petit livre en question, que je n'ai pas vu depuis quatre ou cinq ans. Comment parler en connaissance de cause d'avancés dont vous n'avez pas le texte sous les yeux? C'est encore mon cas, et ceux qui parlent au nom des métis manitobains devraient être assez intelligents pour comprendre que je ne puis charrier ni mes archives ni ma bibliothèque partout où l'obéissance peut m'envoyer.

Enfin je croyais, et continue à croire, que des pages composées après des recherches comme les miennes et passées au crible de la plus sévère critique par un homme aussi éminent que Mgr Langevin pouvaient se passer de l'approbation de ceux qui m'attaquent ouvertement après m'avoir insulté anonymement.

Tout ce que je dirai aujourd'hui, c'est que je n'ai pas un mot à retirer, mais beaucoup à ajouter, à ce que j'ai écrit sur les points en litige dans le dit manuel, d'autant plus que j'ai eu, il n'y a pas longtemps, et sans la demander, la confirmation de l'accusation la plus grave, de fait la seule grave, qu'on me reproche. On joue simplement sur les mots, et, parce qu'aucun prêtre ne fut mis aux fers à Batoche ou ailleurs, on voudrait faire croire qu'aucun n'y fut prisonnier. On parle aussi des religieuses et l'on traite cavalièrement de "roman" leur contrainte par les émissaires de Riel. Or je me rappelle fort bien avoir eu entre les mains l'original du journal qui enregistrait leur exode et leur interception par les agents du chef métis, qui les empêcha d'aller se réfugier à Prince-Albert.

Mais l'auteur du dit journal devait naturellement être, elle aussi, une romancière! Va sans dire que nous devons croire de préférence ces pauvres dévoyés qui avaient abjuré le catholicisme et adopté comme parole d'Evangile les ridicules aberrations d'un cerveau malade!.. Du moment qu'ils avaient rejeté la religion du prêtre, ces métis n'avaient-ils pas par là acquis le plus haut titre au droit d'être crus par ceux qui veulent aujourd'hui "établir la vérité"!...

Voilà où peut mener la détermination de blanchir à outrance. On devrait pourtant ne pas ignorer qu'il est difficile de changer la couleur d'un nègre.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que mes sympathies les plus vives sont toujours allées du côté du pauvre égaré qu'était Riel en 1885. Je l'ai assez montré, et, dans le discours qui lui a valu les félicitations métisses, Mgr Brodeur a cru ne pouvoir mieux faire que de citer textuellement ma propre opinion sur lui. Mais de là à vouloir tout excuser il y a loin, très loin. La vérité avant tout. On finit toujours par se repentir d'en avoir négligé les exigences. Et puis il y a une assez grande différence entre l'historien et le panégyriste: je n'ai jamais voulu du second titre.

Malgré ma résolution de ne point suivre mes détracteurs dans la voie où ils se sont imprudemment engagés, je ne puis m'empêcher de relever encore un détail, ne serait-ce que pour montrer ce qu'un homme impartial doit penser de leur essai de blanchissage. Ils soulignent triomphalement la prétendue déclaration du P. Moulin à l'effet qu'il ne pouvait dire d'où lui était venue la balle qui le frappa. Or ce même Père m'affirma de vive voix, puis m'écrivit délibérément, qu'elle lui était venue du côté insurgé.

Une toute petite question maintenant. Si Riel ne s'était pas révolté en 1885, les PP. Fafard et Marchand auraient-ils été massacrés par les sauvages? Pourquoi vouloir regimber contre l'évidence, et à quoi bon ergoter à propos de dates qui n'excusent personne? Du reste, ainsi que l'a écrit un ministre protestant, partant un ennemi naturel de nos missionnaires, le Rév. M. Newton, que j'ai connu sans pourtant lui parler jamais de ces événements, "Riel ne désavoua jamais le meurtre des prêtres au lac la Grenouille".

En ce qui est de sa prétendue reddition volontaire, elle ne se produisit jamais. Des éclaireurs anglais le trouvèrent errant à l'aventure, et il fut bien obligé de les suivre. Qui serait assez naïf pour regarder cela comme une reddition?

Un mot encore, ou plutôt un sourire en terminant. Les métis de Saint-Vital, (car il ne faut pas confondre avec leurs nationaux de l'Ouest certaine clique menée je sais par qui) ont cru que les membres de l'Association d'Education avaient assez le loisirs pour délibérer et épiloguer sur un volume hautement approuvé par leurs prédécesseurs et leur défunt archevêque. Ces bons messieurs ont gravement décidé de cesser de répandre ce livre, etc. Pourraient-ils me dire combien d'exemplaires ils en ont acheté ou fait acheter jusqu'ici? Dans tous les cas, leur "résolution", dans laquelle il serait permis de voir une insulte inconsciente à la mémoire de Mgr Langevin, me laisse absolument froid. Depuis longtemps je n'ai plus aucun intérêt commercial dans ce petit livre, dont la propriété est passée en d'autres mains.

Je demeure, M. le Directeur,

Votre tout dévoué,

A.-G. MORICE, O.M.I.

Argyle, Minn., 12 août 1925.

SOUVENIRS DE "LIAISON FRANCAISE"

L'une des questions que l'on nous pose le plus fréquemment depuis notre retour est celle-ci:

— Est-ce que nos wagons étaient attachés à un train régulier, ou bien si votre "Liaison" constituait un convoi spécial?

Mais sans doute, un convoi spécial! Et de huit grands wagons d'acier, encore! Un long serpent noir qui s'est déroulé infatigablement d'une rive à l'autre du continent, s'arrêtant à notre commandement, repartant sur un signe, obéissant et fidèle comme un caniche et toujours prêt à se remettre en route aux cris de "En voiture, messieurs!" du conducteur Cloutier. Car il est bon de le répéter, ce convoi était français tout du long, sauf le personnel de la locomotive, dont on change à chaque division. Cela n'empêche pas qu'à Cochrane à minuit, pendant un arrêt assez prolongé dont plusieurs profitaient pour se dégourdir les jambes, on m'appela dans un groupe pour me présenter au mécanicien de la locomotive, lecteur assidu des journaux de langue française, et désireux de rencontrer quelqu'un dont, hélas, il lisait depuis longtemps la prose. J'ai déjà dit aussi que les "porters" des wagons parlaient couramment notre langue. L'un d'eux était un bon grand garçon de type africain prononcé, et s'exprimant sans effort, mais d'une voix un peu haute et d'une humeur toujours égale. Vers la fin du voyage, souffrant d'enrouement et de quelque fatigue, il m'arriva un jour de rencontrer Jim, c'est son nom, dans un couloir étroit, où il fallait que l'un des deux reculât pour laisser passer l'autre. Or, dès avant qu'il en eût eu le temps, je simulai l'impatience, et, non sans rudesse, je commandai au pauvre diable de disparaître de mon chemin, sans quoi...

L'interpellé resta impassible, mais sa voix s'éleva, claire et pacifiante: "Commence donc pas, disait-il avec des gestes de ses grands bras, ça va ben, ça va ben, ça fait seize jours qu'on vit ensemble et y a rien eu, tout le monde bons amis, ça va ben, ben commence pas!" Il voulait dire "ne commence pas la chicane", tout en voyant bien qu'il n'en était pas question. Cette réplique pittoresque et bon enfant fit le tour du convoi et l'amusement des voyageurs. On montrait parfois moins d'enthousiasme et c'est lorsqu'au petit matin, ou ce qui semblait tel aux plus paresseux, l'excellent conducteur Brousseau, du wagon-réfectoire, passait entre deux rangées de dormeurs en prononçant à voix ferme: "Deuxième, ou troisième appel pour le déjeuner!" Hélas, il fallait quitter la bonne couchette et recommencer les exploits de la veille. Le plus souvent on se rendait à la messe avant de rejoindre la salle à manger; la chapelle était divisée en deux parties, dont l'une pour les prêtres, qui célébraient à huit ou dix à la fois, ce qui ne laissait guère d'espace pour les assistants laïques, et l'autre, le wagon-salon, où le prêtre était seul et pouvait célébrer pour plusieurs fidèles à la fois. Ce n'était pas là un mince sujet de curiosité, à l'extérieur, et j'ai souvenir qu'en gare d'Edmonton, un bon matin les employés du chemin de fer allant à leur travail ou circulant dans les locomotives de garage, ne se lassaient pas de regarder dans nos fenêtres les prêtres revêtus des ornements liturgiques et les voyageurs agenouillés. C'était la première fois qu'une chapelle roulante était autorisée par l'Eglise, et nous nous souviendrons longtemps des recommandations que faisait, au départ, le vénérable cardinal à ses prêtres, sur les précautions qui s'imposent en pareil cas à bord d'un train en marche.

Ainsi organisés, c'est-à-dire entourés de confort et comblés de prévenances, nous formions une colonie roulante des plus intéressantes à observer, du dehors ou du dedans. Pas un de ces wagons où le visiteur ne trouvât bon accueil et bonne pipe. Au sortir du réfectoire, par exemple, on avait à traverser les wagons voisins pour regagner le sien, et c'était une occasion de rencontres toujours agréables et souvent prolongées qui se répétaient chaque jour. Il est vrai qu'à certaines heures, du midi ou du soir, bon nombre récitaient discrètement du bréviaire ou du chapelet, qui à sa place, qui debout dans le vestibule séparant deux voitures. Certains laïques suivaient l'exemple avec modération, et ce n'est toujours pas cela qui nous ait causé de malchances, car il ne s'en est pas produit d'autres que quelques doigts écorchés, vite réparés par les soins diligents de M. le Dr Dorion, habile à réparer chez l'un l'épiderme que sa plume allègre avait peut-être un peu inquiété chez l'autre; au demeurant le meilleur papa du monde, et soignant pareillement garçon de table, notaire ou "Figaro" éclopés sans trop de gravité. Seules, certaines bronchites... mais il paraît que la faute en revient au mont Cavell.

* * *

Au sortir du Manitoba, le convoi — j'ai envie de dire: la "chasse-galerie", qui nous portait — prit vers le nord jusqu'à la pointe extrême du rail National: Prince-Albert, après arrêt à Hoey, Domrémy, Bellevue, etc., où nous trouvâmes des compatriotes entourés de Métis, de Français, de Belges, etc., vivant et voisinant dans le meilleur esprit d'entente. Et c'est là l'un des traits particuliers de la physionomie de l'Ouest: l'amitié des groupes de langue française entre eux. Nous devions en avoir le lendemain un autre exemple bien typique. A la fin de la soirée de Prince-Albert, nous avions passé la nuit en route et nous trouvions après dîner arrêtés, campés pour ainsi dire, à Duck Lake, à 40 milles environ au sud de Prince-Albert, siège épiscopal de S. G. Mgr Prud'homme. Or, il faisait grand soleil, les voyageurs étaient presque tous partis en excursion de part et d'autre — n'était-ce pas le jour du monument de Batoche? — et une demi-douzaine de voyageurs étaient restés autour des machines à écrire, dans l'hospitalier "Charleston", centre des conversations quotidiennes.

Or, le village était tout près, et la curiosité locale ne pouvait manquer d'être éveillée par notre stationnement: pensez, le train de la "Liaison française" arrêté, à peu près vide, et toutes portes ouvertes! Aussi des groupes de visiteurs y défilaient-ils de temps en temps, cordialement accueillis de tous. Vint une demi-douzaine de jeunes filles et garçonnets, un peu intimidés, que nos invitations décidèrent à s'asseoir un moment: deux jeunes Françaises nées en Saskatchewan, deux Canadiennes françaises n'ayant jamais vu les vieilles provinces, et des enfants plus jeunes encore, dont l'un se mit sans façon à l'harmonium et joua une romance anglaise que chanta aussi sa grande soeur, née Française. Celle-ci célébrait ses dix-neuf ans ce jour-là même, et se prêta de bonne grâce à nos félicitations et taquineries. Elle réalisait exactement le type de la jeune Française agréable et bien douée, telle qu'on la rencontre au vieux pays: tenue réservée mais vive répartie, regard franc et esprit ouvert, belle et bonne jeune fille de Touraine, de Champagne ou de Normandie, avec toute la grâce naturelle du type, en quelque lieu qu'il se trouve.

Cette jeune Française, qui n'a jamais vu ni la France ni le Québec, riait de bon coeur parce que nous disions "Lac au Canard" au lieu de "Deuck Lake" comme elle prononçait, et la musique semblait être le "God Save the King" ou l'équivalent, au lieu de nos harmoniques "Cloches du hameau" ou du "Temps des cerises" que fredonnent tous les Parisiens.

Le spectacle aurait été un peu déconcertant si l'on n'avait constaté en même temps la survivance en ces enfants de toutes les qualités fondamentales de leur race. La Française était tout aussi française d'allure, de regard, de sourire et de langage que si nous l'avions rencontrée dans son terroir original; et la Canadienne parlait de Saint-Hyacinthe et de la vallée du Richelieu, sans les avoir jamais vues, avec gentillesse, certitude et précision. Avec cela, les meilleures amies du monde, élèves du même couvent, celui des Soeurs de la Présentation, je crois, qui méritent tous les éloges pour la façon parfaite dont ces enfants ont conservé la pureté de leur langue, ce qui n'est pas le cas partout, malheureusement. Dans cette rencontre, devant ces enfants de naissance différente mais apparentés par l'origine et par les influences locales, nous nous sentions en présence d'une claire illustration, d'une synthèse vigoureuse du procédé de fusion qui est en cours et dont la résultante contiendra la réponse formelle à nos interrogations d'aujourd'hui. Que sera l'avenir du sang français dans le Canada occidental?

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même", a dit un poète. Sans doute un peuple ne peut-il être sauvé par des agents extérieurs à lui-même, mais qui dira qu'une coopération utile ne se puisse établir entre les parties diverses d'un même corps, dans un but commun de défense et de survivance nationales? Et qu'est notre race, sinon un grand corps dont les membres atteignent tous les points du continent américain? Ces membres vivront, en dépit de tous les obstacles et de tous les dangers, pourvu que le coeur ne cesse pas de leur envoyer le sang riche et généreux du souvenir, et d'une cordiale participation à tous les efforts nécessaires.

Ernest BILODEAU.

(La "Presse")



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 4 septembre 1925, des soumissions pour des changements et des additions à l'appareil de chauffage, à la caserne de Fort Osborne, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, caserne de Fort Osborne, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

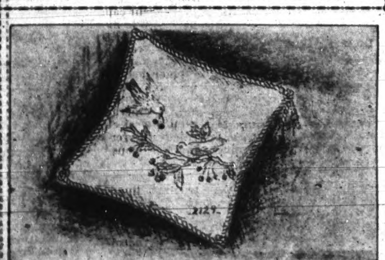
On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 août 1925.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



No 2129—COUSSIN A EXECUTER EN COTON BRILLANT SUR TOILE ECRUE

Patron au carbone, 20 sous. Perforé, 40 sous. Tout étampé sur toile écrue, 60 sous; avec dessous, $1.05.

Fournitures: 6 écheveaux coton perlé à 12 sous.

Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 612, avenue McDermot, Winnipeg.

Page Féminine

Une question délicate

Il s'agit de l'initiation de l'enfant au grand mystère de la génération et de la vie. C'est un problème délicat, en effet, mais que les parents chrétiens n'ont le droit ni d'ignorer sottement, ni d'éluder lâchement.

Vient un âge où l'enfant le mieux sauvegardé se pose certaines questions qui inquiètent son intelligence et troublent son âme. Et de quel enfant peut-on dire, de nos jours, que son innocence est absolument protégée? Les conversations d'écoliers plus âgés, la lecture des journaux à sensation dont l'impudeur s'étale dans nos foyers les plus honnêtes, la fréquentation du cinéma, quelles constantes provocations aux réflexions malsaines, aux imprudentes recherches!

C'est le moment où toute une jeune vie morale s'aiguillera — parfois définitivement — sur la bonne ou la mauvaise voie, selon que les révélations nécessaires seront faites brutalement par quelque compagnon peut-être déjà vicieux ou par une personne sage, respectueuse de la loi de Dieu et de l'innocence de l'âme qu'elle devra à la fois éclairer et guider.

Ce devoir incombe naturellement au père et à la mère, car c'est à eux que la Providence ordonne de veiller sur leurs enfants. Si une répugnance invincible les empêche de traiter ce sujet, qu'ils en confient la tâche délicate à quelque parent ou ami dont ils connaissent le tact et la vertu. Le prêtre est ici tout indiqué. Mieux que tout autre il se penchera avec respect et piété vers une petite conscience inquiète. Mais, à moins de circonstances graves, il n'interviendra pas de lui-même, et c'est aux parents de solliciter son concours.

Quand se fera cette initiation? Cela dépendra de la précocité des instincts de l'enfant, de l'éveil de sa curiosité et des dangers auxquels l'exposerait son ignorance. En général, les petits garçons devront être éclairés plus tôt que les petites filles.

Mais c'est une éducation qui doit être discrète et progressive. Il ne faut révéler à l'enfant que juste ce qu'il faut pour calmer son imagination, et compléter l'information à mesure que l'âge et les circonstances le demandent.

Les parents feront bien, en outre, de prévenir leurs enfants que la modestie chrétienne leur interdit de s'entretenir, entre eux, de ces choses-là.

UNE MERE.

CHEVEUX COUPES...

Ils ne mouraient pas tous;
Mais tous étaient frappés...

— Eh bien! moi, je pense que les femmes sont folles!...

Je me retournai.

Celui qui venait de jeter aux quatre coins du salon cette peu aimable exclamation était un ingénieur de 35 ans, marié avec une femme charmante, et père de trois enfants.

— Les femmes sont folles!... répéta-t-il..., arrivez ici le constater.

Et la douzaine de personnes qui venaient de dîner ensemble, s'approchèrent de lui et du grand bouquin qu'il était en train de feuilleter sur une table du salon.

* * *

Ce livre était tout simplement un vieux "Soleil du Dimanche", dont une illustration donnait la synthèse des modes féminines en ce "stupide XIXe siècle", comme dirait Daudet.

Vraiment, la défense du sexe, jadis faible, était bien difficile à présenter!

On voyait là les cabriolets du Directoire..., les pantalons à crochets tombant sur les bottines..., les tout petits chapeaux-galette et les immenses "Vail"..., les tailles de guêpe et les tournures...

Et je souris à la vue des crinolines, en me souvenant que, gamin, et pour jouer au cerceau, je risquai jadis de me casser les reins et une excommunication majeure spécialement réservée au Pape, parce que j'avais tenté d'atteindre des cercles d'acier rouillé, jetés sur le toit "intérieur" de l'abbaye de Jouarre, cercles qui étaient les débris d'une ancienne crinoline!...

* * *

— Jeune homme, vous êtes un ingrat, lui dis-je, car, après tout, c'est pour vous plaire que ces dames...

— Erreur!... mon cher curé... Ainsi, ma femme s'est fait couper les cheveux..., des cheveux admirables!...

— Sans vous consulter...?

— Elle a prétendu avoir voulu me faire une surprise agréable!... Or, j'estime que les cheveux sont la parure de la femme, comme le front et les yeux sont sa beauté. Aujourd'hui, la femme se coiffe comme un homme, cache son front et ses yeux sous cette cloche à melon, aussi hideuse que la casquette, soi-disant anglaise, des hommes.

* * *

Je tâchais d'apaiser cet irrité mari. Mais il était tellement convaincu qu'il se tourna vers les intimes, groupés ce soir-là dans le salon, et, sur un ton de défi:

— Je parie qu'en huit jours j'amène belle-maman à se couper les cheveux!

Il y eut des protestations..., des rires..., belle-maman ayant ses 63 ans bien tassés.

— Je parie!...

— Quoi pariez-vous...? demanda un ami, tout de même sceptique.

— Un dîner!...

— Eh bien! c'est entendu.

— Vous en serez, Monsieur le curé!...

Et on se tapa dans la main, en promettant une discrétion d'honneur.

* * *

Belle-maman arriva juste une demi-heure après pour la tasse de tilleul et il y eut quelques petits sourires à l'entrée de la victime.

L'offensive du gendre commença aussitôt:

— Ma parole, belle-maman, dans le faux jour du salon, j'ai eu l'impression que vous vous étiez fait couper les cheveux...?

— Moi!...

— Et ça vous allait même très bien!

— Gaston!...

— Très bien!... Vous paraissiez... encore plus jeune!...

— Gaston!...

— Pourquoi pas...? c'est si commode!... Un coup de peigne, on est coiffée!... La vie moderne veut la vitesse et l'hygiène. Allez donc porter des robes longues avec le métro, avec la graisse des autos, les poussières des trottoirs... Belle-maman, vous avez déjà raccourci un peu votre robe, vous raccourcirez vos cheveux... Vous serez toujours à la mode, belle-maman!

— Vrai, Gaston, vous parlez sérieusement...?

— Voulez-vous que je vous dise...? Ce qui ne fait pas bien, ce sont les mèches... Un coup de ciseaux les égalise. Demandez à votre coiffeur...

* * *

Je partis... Et la conversation continua.

Comme le pari était engagé, personne ne fit de contre-offensive, et la femme de l'ingénieur, au bord de la mer avec ses trois enfants, n'eut pas de cas de conscience filial à se poser.

Mais, paraît-il, rentrée chez elle, belle-maman s'installa devant sa glace et, sérieusement, se posa la grave question:

— Après tout...? Pourquoi pas...? Evidemment!... Pas tout le monde pourrait s'offrir cela!... Mais MOI!... J'en parlerai à mon coiffeur...

* * *

Le gendre avait demandé huit jours.

Or, le matin du sixième jour, une dame respectable, aux cheveux blancs coupés net au ras des oreilles, entrait dans mon bureau.

C'était elle!...

Et, comme en un geste de stupéfaction je mettais vivement ma main grande ouverte devant ma bouche.

— Monsieur le curé...?

— Madame...

— Vous me reconnaissez...?

— Oh! très bien...

— Quand partez-vous en vacances?

— Dès que mes colonies seront prêtes.

Alors, Madame reprit son air le plus "femme du monde" et, avec une candeur qui me fit mal:

— Voilà: Un ami intime de mon cher gendre voudrait nous avoir tous à dîner le plus tôt possible. Et, naturellement, vous seriez de la petite fête..., n'est-ce pas, cher Monsieur le curé...? On m'a surtout priée de ne revenir qu'avec un bon "oui".

* * *

Lectrices, qui avez encore cheveux blonds ou noirs, gris ou blancs... oh! gardez-les!

C'est vous, demain, qui aurez raison.

Pierre L'ERMITE.

La première couturière de France

C'est Mlle Louise Guillon qui a reçu ce titre aux récents concours de l'artisanat. On annonce que la lauréate s'est mariée au lendemain de son succès. Que d'admirables layettes en perspective!

Le prix d'une coiffure

On mettait en vente, dernièrement, à Paris, une coiffure de Marie-Antoinette. Personne ne voulait dire un prix et elle allait, après bien des difficultés, être adjugée 300 francs, quand quelqu'un éleva la voix.

— 10,000 francs! cria-t-il.

Le bond était tel que personne n'osa rien dire. Et l'amateur emporta son touchant souvenir.

SOYONS POLIS

I.—Qui doit-on saluer?

Vous devez saluer:

(a) Toute personne qui vous salue;

(b) Toute personne avec qui vous êtes en relations d'affaires, d'amitié ou simplement de société;

(c) Toute personne qui vous rend un service ou à qui vous demandez un renseignement;

(d) Les personnes qui sont dans la maison où vous entrez, dans une voiture publique, un compartiment de chemin de fer;

(e) Même les inconnus que vous rencontrerez dans un passage étroit, un corridor, un escalier, etc...

On n'est jamais trop poli.

Remarque — Si l'on va plusieurs de compagnie, quand l'un salue une personne de sa connaissance, les autres doivent saluer aussi, quand même il s'agit d'un inconnu.

II. — Qui doit saluer le premier?

1o. De deux personnes qui se rencontrent, la moins digne doit saluer la première. (Constatons que l'humilité chrétienne sert assez souvent à éviter d'être impoli!...)

Si ces deux personnes sont du même rang, elles se saluent en même temps.

2o. Quand deux personnes vont de compagnie:

(a) Si elles sont d'égal rang, chacune salue les connaissances qu'elle rencontre;

(b) Si l'une est supérieure à l'autre, l'inférieure ne doit jamais prendre l'initiative de saluer la première pour ne pas obliger l'autre à saluer un inconnu, ou ne pas avoir l'air de lui donner une leçon de politesse...

Remarque — Entre messieurs et dames, ce sont toujours les messieurs qui doivent saluer les premiers.

On n'est jamais trop poli!...

III. — Comment doit-on saluer?

1o. En général, on salue sans s'arrêter.

2o. Un peu avant de croiser la personne que l'on rencontre, on se découvre.

3o. Il faut, avec la main droite, quitter réellement son chapeau et non se contenter d'y porter la main.

4o. Il faut abaisser son chapeau et non l'élever au-dessus de sa tête comme pour crier: "vivat!"

5o. Les dames saluent par une inclination légère, mais apparente.

Il faut savoir, à ce salut, ajouter un sourire aimable.

On n'est jamais trop poli!...

Les saints n'étaient jamais contents s'ils ne dépassaient le but des communs des mortels et s'ils n'atteignaient le point héroïque de la vertu.

L'EVANGILE

Douzième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, X, 23-37)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 20 août — S. Bernard.

Vendredi 21 — Ste Jeanne de Chantal.

Samedi 22 — S. Philibert; S. Zotique.

Dimanche 23 — Douzième après la Pentecôte. S. Philippe Beniti.

Lundi 24 — S. Barthélemi.

Mardi 25 — S. Louis, roi de France.

Mercredi 26 — S. Zéphirin.

TIRAGE BIENTOT

Grande râfle de Don-Bosco

M. l'abbé G. Philippon fait savoir que cette râfle des plus extraordinaires, commencée il y a un an, se terminera sous peu par le tirage des cinq prix promis.

Nombre de personnes ont reçu des billets de râfle par la poste. Si elles veulent avoir la chance de gagner des prix, elles doivent payer aussitôt ces billets et en retourner les talons signés et adressés lisiblement. On peut se procurer de nouveaux billets de râfle à l'adresse suivante:

L'abbé G. PHILIPPON, directeur,
Refuge Don-Bosco,
Casier 134, Québec.

Autour de la Ferme

CHARDONS JAUNES

Résultats pratiques du labour d'août comme moyen de destruction

Le labour du mois d'août est un excellent moyen de détruire le chardon jaune, disions-nous la semaine dernière, en traduisant un article du "Grain Growers Guide".

La théorie est la suivante: donner toute liberté au chardon jaune de pousser à sa guise jusqu'au moment de la floraison; la racine est alors affaiblie; la charrue l'amène à la surface et elle n'a pas la force de reprendre vie.

Mais quoi qu'il en soit de la théorie, dit Bradford, quels sont les résultats en pratique—car tout est là. Voici ce qu'il dit:

"Il y a six ans, ma propriété était tellement infestée de chardons que je me croyais absolument rendu au bout de ma corde. En désespoir de cause, je résolus d'attacher un cultivateur en arrière de ma moissonneuse; ma résolution dura juste le temps de faire une couple de tours; les herbes que ramassait la machine rendaient l'opération impossible. Tout de même, l'expérience, pour peu satisfaisante qu'elle fût, me fit faire une constatation. L'année suivante, le terrain remué par ces deux coups de cultivateur était nettoyé de chardons jaunes d'une manière surprenante, tandis que le reste du champ en était infesté. Ayant constaté ce fait, je fis suivre la moissonneuse par les charrues, l'automne suivant, et le résultat fut merveilleux. Chaque année depuis, j'ai augmenté l'étendue de terrain labouré au temps de la moisson, et chaque année a confirmé le résultat de ma première expérience. Le succès obtenu chez moi a paru si satisfaisant que les guérets d'été ont été pratiquement abandonnés ici et remplacés par le labour au temps de la moisson.

"Nous ne doutons pas que la plupart de ceux qui me liront feront leurs réserves mentales sur le compte de l'enthousiasme d'un novateur. J'ai été assez sceptique pour attendre la preuve de mon expérience avant d'y ajouter foi. Les photographies qui accompagnent mon article prouveront mes avancés d'une manière pratique."

Naturellement nous n'avons pas ici les clichés que nous reproduirions volontiers si nous les avions.

Comme nous traduisions l'article de M. Bradford pour le bénéfice des lecteurs de la **Liberté**, la "Tribune" de Winnipeg du 12 août nous est tombée sous la main. Nous y trouvons le rapport de l'envoyé spécial pour l'examen des récoltes. Ce rapport confirme la thèse soutenue par M. Bradford dans le "Grain Growers Guide". Nous traduisons:

"En quittant Portage la Prairie pour aller du côté de MacDonald, nous trouvons des labours d'été en parfaite condition. Ils montrent que les charrues ont suivi de près les moissonneuses, donnant ainsi aux mauvaises herbes une faible chance de prendre un nouveau bail de vie qui les mette en mesure d'étouffer la récolte à venir. Les rangs de quintaux qui se dressent sur le labour fraîchement fait montrent l'empressement apporté par les cultivateurs progressifs à nettoyer la terre en vue de la prochaine récolte. On peut attribuer à ce procédé l'absence de mauvaises herbes dans des champs couverts d'une belle récolte à côté d'autres champs infestés de mauvaises herbes. C'est un contraste frappant entre les bonnes méthodes de culture et celles qui sont le produit d'une négligence impardonnable."

Nous avons cru être utile aux lecteurs de la **Liberté** en mettant ces quelques faits devant leurs yeux. Le seul inconvénient de ce système de nettoyage des terres, c'est qu'il demande un effort considérable au moment des récoltes, c'est-à-dire au moment le plus pressé de l'année. Mais, dit M. Bradford, c'est payant de s'organiser pour que cet effort soit possible.

COLONISATION

SAINT-GEORGES DE CHATEAUGUAY

Un centre pittoresque et avantageux, propre à l'industrie laitière et forestière

La paroisse de Saint-Georges compte maintenant près de 50 familles. Le premier colon, M. Ephrem Dupont, encore vivant, vint, il y a 40 ans, s'établir sur les bords de la rivière Winnipeg. Quelques années après, grâce à sa propagande et à sa foi en l'avenir, des parents, MM. Chèvrefils et Vincent, venaient à leur tout défricher la forêt et bâtir leurs demeures.

Nul ne peut s'imaginer le courage de ces premiers colons. Songez donc, il leur fallait, pendant l'hiver, faire plus de 60 milles pour s'acheter un sac de farine! Si maintenant vous visitiez leurs fermes, vous seriez surpris de voir l'aisance de ces braves colons.

Saint-Georges, de fait, est un des endroits les plus pittoresques et les plus avantageux de toute la province. La colonie de Saint-Georges est établie en très grande partie sur la rivière Winnipeg. Or, la rivière Winnipeg possède d'immenses ressources hydrauliques. Un jour viendra où, par suite de la cherté ou de la rareté toujours croissante du charbon, Saint-Georges, grâce à ses chutes nombreuses et puissantes, offrira des avantages extraordinaires pour la grande industrie. De fait, cette année, grâce à l'initiative de J.-D. M. McArthur, Saint-Georges verra s'élever une grande fabrique de pulpe et de papier. Il est certain que d'ici à quelques années, Saint-Georges deviendra un centre d'industries de toutes sortes, grâce à ses ressources hydrauliques encore inexploitées. Qui vivra verra!

Le sol de Saint-Georges est d'une fécondité extraordinaire. Le blé, l'orge, l'avoine, le maïs, le seigle, les fèves et surtout les pois (maintenant d'une grande renommée) le trèfle et le foin, viennent à merveille. Cette année c'est vraiment prodigieux.

De plus, les cultivateurs, depuis l'an dernier, ont commencé l'exploitation laitière et constatent chaque trois semaines, en recevant leur chèque, qu'une fromagerie bien administrée, sous la conduite d'un fabricant expert, est une "mine d'or".

De fait, la fromagerie possède un excellent fabricant en la personne de M. Dumaine. Celui-ci le leur a prouvé en rapportant de l'exposition provinciale, tenue en juin dernier à Brandon, le premier prix.

Le fromage de Saint-Georges va devenir aussi en vogue que les pois, écrivait M. Arthur Saint-Pierre, l'an dernier. Sa prophétie se réalise.

Nous disions plus haut que le trèfle venait à merveille. De fait, quelques-uns songent même à l'exploiter exclusivement pour la graine.

Mais ce n'est pas tout. Tous savent que lorsque les abeilles butinent sur les fleurs blanches du trèfle, elles en tirent un miel de première qualité. Or, un citoyen de Saint-Georges, M. H. Le François, apiculteur émérite, peut exporter cette année une belle quantité de miel. Ce miel aurait sans nul doute, par sa couleur, sa densité et sa saveur, le premier prix sur les marchés.

Le miel, les pois, le fromage de Saint-Georges obtiendraient facilement les premiers prix aux diverses expositions qui se tiennent de temps en temps par toute la province. C'est la pure vérité!

Si, lecteurs, vous en doutez, vous n'aurez qu'à acheter un minot de pois, une meule de fromage, un bocal de miel portant la marque de commerce de Saint-Georges, et vous serez convaincus pour le reste de vos jours.

De plus, nous avons les immenses réserves forestières. Ce ne sont pas des arbustes comme vous en voyez autour de Winnipeg, ce sont des arbres comme vous en voyez dans la province de Québec. Vous voyez l'épinette blanche, le pin, le sapin, le tremble, le bouleau d'une hauteur "québecoise". C'est la région par excellence pour la fabrication de la pâte de bois (pulpe).

Dans trois mois, le chemin de fer National du Canada, par la route de Victoria Beach, pourra vous conduire ici. Plus heureux que les Israélites, vous pourrez facilement venir en cette "terre promise", où coulent le lait et le miel. Si, de plus, vous êtes amateurs de plages et de sport, vous n'aurez qu'à y venir. La rivière Winnipeg abonde en poissons de diverses espèces, et les forêts abritent une faune variée; elles renferment le caribou, l'orignal, le chevreuil, l'ours, le loup, la loutre, le castor et le gibier à plumes de toute espèce.

Nous avons actuellement quelques quarts de section de très bonne terre que le gouvernement fédéral concède à ceux qui veulent venir s'y fixer, y faire du défrichement et de la culture. Ces terres, pour la plupart, sont de qualité supérieure, généralement composées d'argile recouverte de débris de forêts, ce qui leur donne une quantité considérable d'humus et les rend très productives dès la première année.

Ceux qui désirent recevoir d'autres informations au sujet des "homesteads" à prendre pourront s'adresser au bureau des terres fédérales, à Winnipeg.

Venez, Canadiens français, Saint-Georges vous ouvre toutes grandes les portes de l'aisance.

Une femme meurt victime des flammes

Mme Alfred Delorme, 27 ans, de Saint-Adolphe, Man., est morte mercredi matin à l'hôpital de Saint-Boniface, des suites des brûlures reçues chez elle la veille. Elle était seule à la maison, occupée à préparer le repas du soir pour la famille sur le poêle qui avait été placé dehors, quand un coup de vent projet la flamme sur ses vêtements. En un instant elle fut entourée de flammes. Les voisins vinrent à son secours, mais ne purent éteindre le feu avant qu'elle ne fût fatalement brûlée. On la transporta en toute hâte à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle mourut après cinq heures de souffrances atroces.

Pendant les quelques minutes où elle a repris connaissance, Mme Delorme a dit au Dr N.-A. Laurendeau qu'elle ne pouvait se rappeler exactement comment l'accident était arrivé. Ses restes ont été transportés à Saint-Adolphe. Il n'y a pas eu d'enquête.

Un violent ouragan à Saint-Casimir, P. Q.

Saint-Casimir, P. Q. — Un ouragan d'une extrême violence a déferlé sur Saint-Casimir, menaçant de tout emporter sur son passage. Une grande frayeur se répandit quand on vit s'abattre l'un des deux clochers de l'église paroissiale et des morceaux de l'autre voler en éclats dans les airs. Des toits de granges ont aussi été soulevés comme des fétus de paille et transportés au loin.

Les dégâts faits à l'église sont évalués à environ $20,000. Ailleurs, les dommages causés par l'ouragan ne sont pas encore déterminés exactement, mais on déclare qu'ils sont considérables.

Dans le village, presque tous les arbres ont été détruits.

ETAMPES, France — Les aviateurs français Drouhin et Landry, voulant briser les records du monde pour la durée et la distance, sont restés en l'air trente et une heures.

NEW-YORK — L'éclairage de New-York coûte à la métropole des Etats-Unis environ $70,000,000 par année.

LONDRES — Au cours de l'année dernière, le nombre des naufrages sur toutes les mers a été en moyenne d'un par jour.

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 17 août 1925

Grains	Mardi août 11	Merc. août 12	Jeudi août 13	Vendi août 14	Samedi août 15	Lundi août 17
Blé No 1 Nord	1.69½	1.71⅞	1.70½	1.64	1.65¼	1.68⅛
2 Nord	1.65⅝	1.67⅞	1.66¼	1.60	1.60¼	1.63⅛
3 Nord	1.62⅝	1.65⅞	1.63¼		1.56¼	1.59⅛
Avoine 2 CW	.57	.57⅞	.58⅜	.56¾	.56⅝	.56½
3 CW	.51	.51⅜	.51⅜	.50¼	.50⅛	.50
Orge 3 CW	.85½	.85¾	.84	.82⅝	.82⅞	.82⅜
4 CW	.81½	.83¼	.82	.80⅝	.80⅞	.80⅜
Lin 1 NW	2.45	2.46	2.42	2.38¼	2.38½	2.36½
2 CW	2.36	2.37	2.35	2.31¼	2.31½	2.29½
Seigle 2 CW	1.03½	1.05½	1.05½	1.02	1.01	1.00¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.58⅝	1.61⅞	1.61¼	1.55	1.54¼	1.58⅛
Avoine 2 CW	.53½	.54⅜	.54⅜	.53¾	.53⅝	.53½
Orge 3 CW	.81	.81¾	.81	.80⅝	.80⅞	.80⅜
Lin 1 NW	2.42	2.43	2.40	2.36¼	2.36½	2.34½
Seigle 2 CW	1.03½	1.05½	1.05½	1.02½	1.01	1.00¼
Options						
Blé Octobre	1.43⅝	1.46⅞	1.46¼	1.43	1.42¼	1.43⅛
Décembre	1.40	1.43½	1.42⅜	1.39⅛	1.38	1.39⅛
Mai	1.44⅞	1.47¾	1.47⅜	1.43¾	1.43	1.42¼
Avoine Octobre	.48½	.49⅜	.49⅜	.48¾	.48⅝	.48½
Décembre	.45⅝	.46¼	.46⅜	.46	.45¾	.45¾
Mai	.49	.49¾	.50	.49½	.49⅜	.49½
Orge Octobre	.76	.76¾	.76	.75⅝	.75⅞	.75⅜
Décembre	.72	.73	.73½	.72½	.72½	.71¾
Lin Octobre	2.42	2.43	2.40	236¼	2.36½	2.34½
Décembre	2.34	2.35¾	2.34	2.29½	2.30	2.28½
Mai	2.42	2.42½	2.42	2.38	2.37	2.36½
Seigle Octobre	1.04	1.06	1.06	1.03¼	1.02	1.01¼
Décembre	1.04	1.05¼	1.06¼	1.03¼	1.01¾	1.01¼
Mai	1.08½	1.10	1.11½	1.09	1.07	1.07

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	
Franc français	4.75	19.30
Franc belge	4.57	19.30
Franc suisse	19.55	19.30
Lire italienne	3.69	19.30
Drachme grecque	1.63	19.30
Couronne norvégienne	18.74	26.80
Couronne danoise	23.22	26.80
Couronne suédoise	27.06	26.80
Mark allemand	23.82	23.95
Peseta espagnole	14.55	19.30
Couronne hollandaise	40.20	40.44

LE MARCHE

18 AOUT 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.50—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.50—$3.25
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Assez bonnes	$4.00—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.50
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.50—$5.50
Ordinaires	$2.50—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.50—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$14.02½—$14.02½
Bacon de choix	$12.75—$12.75
Très gras	$11.75—$11.75
Lourds	$11.25—$11.25
Très lourds	$12.75—$12.75
Légers	$11.00—$11.50
Inférieurs	$8.75—$8.75
Truies No 1	$10.00—$10.00
Truies No 2	$9.50—$9.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36
No 2	$ .34
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .33
Premiers	$ .30
Seconds	$ .26
Fêlés	$ .20
Pommes de terre (nouvelles)—	
La livre	$ .01½
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.20
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Rep Top" No 2	$11.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Une vieille dame de Domremy, Mme Nancy Davis, âgée de 93 ans, est repartie récemment chez elle en bonne santé, après un séjour assez long à l'hôpital de la Sainte-Famille. Elle y était entrée au mois de juin souffrant d'une fracture à la hanche. Son état était considéré comme très grave, étant donné son grand âge, et l'on entretenait peu d'espoir alors de la sauver. Cependant elle n'a pas tardé à prendre du mieux et elle était capable de marcher avant de retourner chez elle. L'hôpital de la Ste-Famille n'avait jamais eu de patient aussi âgé. Mme Davis est une des pionnières de l'Ouest et pendant son séjour dans la ville elle a reçu de nombreuses visites de ses amis.

* * *

Notre population avait été intéressée, il y a quelques jours, par l'exploit de trois jeunes gens qui se rendaient en canot d'Edmonton au lac Winnipeg, et plusieurs étaient venus assister à leur départ de Prince-Albert, après un jour de repos passé dans notre ville. Le lendemain, la nouvelle arrivait que ce voyage pittoresque venait de se terminer brusquement par une catastrophe. A 24 milles à l'est de Prince-Albert et à deux milles des chutes Lacolle, de fortes vagues ont fait chavirer le canot. Les trois jeunes gens se sont cramponnés à l'embarcation et ont descendu le courant de la rivière pendant un demi-mille. L'un d'eux, le Rév. Alfred Johnson, de Mirror Lake, Alta, a décidé de tenter de nager jusqu'à la rive, mais il a disparu sous l'eau à quelques verges de la terre. Les deux survivants sont H.-S. Paton, professeur d'économie à l'Université de l'Alberta, et Walter Forgie, de Calgary. Ils sont partis immédiatement pour Winnipeg, où habitent les parents de leur camarade noyé.

M. Davis, député provincial, nie qu'il ait l'intention d'abandonner son siège pour se présenter au fédéral. De nombreuses rumeurs ont couru depuis la nomination de M. Diefenbaker comme candidat conservateur. Aucune candidature libérale officielle n'est encore annoncée.

* * *

Mlle Marie Gorieu, de Russellville, a été victime d'un accident de voiture, heureusement sans gravité, au cours d'un voyage en ville.

GRAVELBOURG

Décès et funérailles de M. Sébastien Dubois

Le mercredi matin 12 août, à 10 h., en l'église paroissiale de Gravelbourg, ont eu lieu les obsèques de M. Sébastien Dubois, décédé lundi en sa demeure, rue Principale, après quelques mois de maladie. Il était âgé de 56 ans, et il habitait l'Ouest Canadien depuis 1899. S'étant d'abord établi sur une ferme à Fannystelle, Man., en 1909, il vint se fixer à Gravelbourg, à cette époque un petit village en voie de développement. Il était originaire de Bécancourt, P. Q. M. Sébastien Dubois laisse le souvenir d'un homme de bien, d'un excellent citoyen, et toute sa vie durant il a donné l'exemple d'une stricte probité et honnêteté et des plus hautes vertus civiques. Il avait conquis l'estime et la confiance de ses concitoyens. Son décès met en deuil son épouse, née Delphine Beauchesne, une fille adoptive, Henriette, Mme Antoine Soucy, de cette ville; deux frères, MM. Johnny Dubois, de Linseau, P. Q.; et Alphonse Dubois, de Drummondville, P. Q.; quatre soeurs, Mme Bouvette (Albina), de Sainte-Angèle, P. Q.; Mme Roy (Emérine), de Bécancourt, P. Q., Mme A. Morissette (Lucilda), de Franklin, N. H., et Soeur Dubois de la communauté des Soeurs Grises de Nicolet, P. Q.

L'église était remplie de parents et d'amis venus rendre au défunt un dernier hommage. M. l'abbé L. Leclaire, vicaire, a fait la levée du corps et chanté le service, assisté de MM. les abbés Bodin, de Laflèche, Sask., et Lamhus, de Ponteix, Sask., comme diacre et sous-diacre.

La chorale de l'église a exécuté la messe des morts de Perosi, et Mlle Valeda Lemoine présidait à l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Oscar Beauchesne, Jeffrey Piché, Philippe Soucy, Hector Pinsonnault, Amédée Piché, Alfred Beauchesne.

Conduisaient le deuil: Mmes Sébastien Dubois et Antoine Soucy, le Dr A. Soucy et ses fils, Marcel et Louis, etc.

La famille a reçu un grand nombre d'offrandes de fleurs, messes, bouquets spirituels, messages et lettres de sympathie.

BEAU SUCCES DE L'UN DES NOTRES DANS L'OUEST

M. L.-J. Guay, entrepreneur-constructeur de Gravelbourg, demande des ouvriers canadiens-français à ses divers chantiers de construction

Gravelbourg, Sask. — Tous les Canadiens français de la Saskatchewan constatent avec un vif plaisir le succès de l'un des leurs, M. L.-J. Guay, entrepreneur de Gravelbourg, qui a actuellement plusieurs contrats importants de construction dans la province, et qui a également à son actif plusieurs constructions, églises, écoles, hôpitaux et maisons privées qui ont établi de façon durable sa réputation.

M. L.-J. Guay est natif de la paroisse Saint-Isidore, comté de Dorchester, P. Q. Il vint s'établir en 1914 à Gravelbourg, et il ne tarda pas à se signaler à l'attention du public en se spécialisant dans les entreprises de grosses constructions; aussi se vit-il attribuer d'importants travaux et contrats dont les plus notoires sont la construction de l'église catholique de Forget, Sask.; l'église de Meyronne, Sask.; l'école publique de Ponteix, Sask.; la construction du Collège Mathieu, et le parachèvement de l'aile récente ajoutée au corps principal du Collège de Gravelbourg; le presbytère de la paroisse Sainte-Philomène de Gravelbourg, et maints autres. Cette année, M. L.-J. Guay a actuellement comme contrats une addition au couvent de Laflèche, Sask., petite ville située sur la ligne du Pacifique Canadien, à 12 milles de Gravelbourg; une école en briques à Coderre, Sask., village situé sur la ligne du Pacifique Canadien, à 25 milles de Gravelbourg; une pharmacie à Gravelbourg; l'église, le presbytère et une addition à l'hôpital Notre Dame, à North Battleford, Sask.

Pour ces travaux, M. L.-J. Guay tient à employer des ouvriers canadiens-français, et il fait appel particulièrement aux ouvriers de l'Est qui aimeraient à venir travailler dans l'Ouest au cours de l'été et de l'automne, et qui pourraient profiter des taux réduits des excursions des moissonneurs qui quitteront Montréal sous peu. Ces ouvriers peuvent être assurés d'obtenir de l'emploi et des salaires raisonnables, et de vivre dans des villages où la population est à la fois catholique et canadienne-française, ce qui leur fournira l'occasion de parler leur langue et de pratiquer leur religion.

M. L.-J. Guay a besoin d'ouvriers, de manoeuvres, briquetiers, ferblantiers, plâtriers et menuisiers. Pour plus amples détails, s'adresser, par écrit à M. L.-J. Guay, entrepreneur-constructeur, Gravelbourg, Sask., ou s'adresser en personne, dans l'Ouest, dans ses chantiers de construction, à Laflèche, Sask., Coderre, Sask., et North Batleford, Sask.

Le mouvement des céréales

Fort William — Sept navires de grains sont sortis des ports de Fort William et de Port Arthur, vendredi soir et samedi. Ils portent 1,146,000 boisseaux de céréales, dont près de 1,000,000 de boisseaux de blé. Deux cargos américains, le "Denmark" et le "Cornelius", sont partis pour Buffalo avec 5?0,000 boisseaux de blé. Le "Beaverton" a pris une cargaison mixte de blé, d'avoine, d'orge et de lin, à destination de Montréal.

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Nos félicitations à Mlle Rita Lynch, élève de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, qui a passé avec honneurs les examens du grade XI. Rita Lynch est une enfant de la paroisse, et nous sommes heureux de voir que parmi les nôtres il y en a qui font honneur à leur paroisse, à leur "Alma Mater" et à leurs parents.

* * *

M. le curé Bastien et son vicaire, M. l'abbé Comte, sont partis pour leur retraite annuelle.

* * *

Les élèves de l'école des RR. SS. des Missions du village ont tous bien réussi dans leurs examens d'entrée. Ce sont: Blanche Picard, Marcel Létourneau, Emma Gervais, Germaine Beaudry et Henriette Lynch.

* * *

Les récoltes sont commencées. Presque partout les fermiers se plaignent de la rouille et l'on craint que le grain tard semé soit bien endommagé par cette dernière.

* * *

Il nous fait plaisir de voir les Ménonites de la colonie d'Iberville nous faire de bons chemins dont nous avons bien besoin.

LETELLIER

Retour de Rome

M. et Mme Josaphat Cadieux sont allés, à l'occasion de l'Année Sainte, demander pour eux et pour nous la bénédiction de Sa Sainteté Pie XI. C'est un honneur pour Letellier d'avoir été représenté là-bas; aussi les paroissiens sont-ils allés saluer le retour des heureux pèlerins dimanche soir, le 9 août. Ils leur ont offert un magnifique cadeau. M. Edmond Comeault, secrétaire municipal, leur a lu avec aisance une adresse dont nous donnons le texte plus bas. M. le curé Jutras les a félicités et il a saisi l'occasion pour offrir des souhaits de longévité au père et à la mère de M. Josaphat Cadieux qui vivent dans les liens du mariage depuis cinquante ans.

Voici le texte de l'adresse qui a été lue:

A M. et Mme Josaphat Cadieux,

La guerre mondiale de 1914 à 1918 avait laissé derrière elle une traînée de sang, de larmes et de tristesse, et le peuple chrétien attendait avec anxiété l'année du grand jubilé, l'Année Sainte, comme le grand remède à tous ces maux et comme la grande rétablisseuse de la paix dans les coeurs.

Lorsqu'à Noël 1924 Sa Sainteté Pie XI faisait ouvrir sous la pression du marteau d'or qu'il tenait dans sa main droite la Porte Sacrée, symbolisant ainsi l'ouverture de l'Année Sainte, nous unissions nos prières à celles du monde catholique, à celles, en particulier, des heureux pèlerins qui auraient le bonheur d'aller à Rome même gagner les précieuses et extraordinaires indulgences.

Mais nous étions loin alors de songer que notre belle petite paroisse aurait l'honneur insigne d'être représentée aux pieds du Saint-Père au centre même de la chrétienté. Et pourtant, cet honneur nous l'avons eu.

Toutes nos félicitations à vous, M. et Mme Cadieux, d'avoir entrepris en votre nom et au nôtre ce long et dispendieux voyage. Durant le trajet, les prières des paroissiens de Letellier vous ont accompagnés et nous avons l'assurance que là-bas la main du Père commun de tous les fidèles, que vous avez baisée, s'est levée pour vous bénir et nous bénir.

Heureux sommes-nous de venir saluer votre retour et de vous offrir un cadeau qui commémorera longtemps le souvenir de votre saint pèlerinage de 1925.

Puisque nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous, ce soir, M. et Mme Eusèbe Cadieux, pourquoi n'en pas saisir l'occasion pour leur souhaiter, à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur mariage, de longues années de vie, de paix et de bonheur au milieu de nous.

Au double couple de jubilaires, nous offrons simultanément nos félicitations les plus sincères.

Nous avons le bonheur de nous souscrire

Les paroissiens de Saint-Pie de Letellier.

Etaient présents à la soirée: M. le curé Jutras et son vicaire; MM. et Mmes Euclide Desautels, P.-E. Cadieux, Joseph Houle, Joseph Empson, Louis Saurette, Edmond Comeault, Wilfrid Barnabé, Ernest Jutras, Alexandre Cadieux, Eusèbe Cadieux, Narcisse Breton, Elbany Gallant, Joseph Jutras, Joseph Chaussé, Albert Fortier, Joseph Saurette, Joseph Laforme; MM. John Boiteau, Mathias Touchette, Eudore Cadieux; Mme Amanda Fraser; Miles Marianna Desrosiers et Denise Fortier.

* * *

Cette semaine, 11 au 15 août, sept jeunes demoiselles, Enfants de Marie de la paroisse, prennent part à la retraite fermée de Saint-Adolphe. Ce sont: Miles Antoinette Desautels, Antoinette Robert, Germaine Parent, Berthe Comeault, Marie-Ange Breton, Marie Saurette, Andréanne Dansereau. C'est là une très heureuse initiative qui certainement sera imitée par nos hommes et jeunes gens de l'A. C. J. C. dans un avenir assez rapproché.

* * *

Quelques-unes de nos Dames de Sainte-Anne se sont jointes aux pèlerins de Saint-Boniface et sont allées à Sainte-Anne des Chênes. Le Canadien National a eu la condescendance de retarder de quelques minutes son départ de Winnipeg afin de permettre aux nôtres de prendre le train. Y sont allées de Letellier: Mmes L. Bruyère, A. Cadieux, J. Parent, P. Fraser.

* * *

Naissance — Le 6 août, à M. et Mme Augustin Bouchard, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Joséphine-Jeanne. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Bouchard, grand-parents de l'enfant.

* * *

De passage à Letellier, en visite chez M. Léon Bruyère, M. Rodolphe et Mlle Germaine Beaucage, de Saint-Boniface.

* * *

M. Gustave Couture, de Saint-Boniface, était en visite au presbytère ces jours derniers.

* * *

Les moissons battent leur plein et les battages commenceront dès cette semaine.

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinages

Le village de Sainte-Anne des Chênes est situé à 30 milles de Winnipeg. Depuis plusieurs années on s'y rend en pèlerinage. Cette année nous comptons six pèlerinages organisés. En outre, plusieurs pèlerins s'y rendent des paroisses voisines, surtout le dimanche. Disons que 2,000 pèlerins environ ont visité cette année le sanctuaire.

25 juillet — Fannystelle

Ce sont les paroissiens qui ont dit à leur curé: "Cette année encore, nous voulons aller en pèlerinage à Sainte-Anne. — Très bien, a dit M. le curé, je vous y conduirai."

Fannystelle est à plus de 60 milles de Sainte-Anne. Une dizaine d'automobiles nous amènent donc, le 25, une cinquantaine de pèlerins pieux, recueillis. M. l'abbé N. Deslandes, curé, chante la messe. Il célèbre en ce jour le dix-neuvième anniversaire de son ordination sacerdotale. Puisse la bonne sainte Anne exaucer ses voeux et ceux de tous ses vaillants pèlerins!

26 juillet — Fête de sainte Anne

La fête tombe un dimanche. Le temps est magnifique. Nos paroissiens en profitent; ils font aujourd'hui leur pèlerinage. Dès 6 heures du matin l'église est envahie. On se confesse, on communie, on prie. A la grand'messe de 10 heures toutes les places sont prises. Sainte Anne, j'en suis sûr, est fière de ses enfants. Puissent-ils toujours être dignes de leur Mère!

Vers la fin du jour, environ 200 pèlerins de Lorette, sous la direction du R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., pro-curé, viennent se joindre à nos paroissiens. Le soir, près de 800 pèlerins processionnent devant l'église, en chantant les louanges de leur auguste patronne.

27 juillet — La Broquerie

Environ 200 pèlerins, en procession, bannière en tête, entrent au sanctuaire, pendant que le carillon joyeux redit le bonheur de Sainte-Anne de revoir ses chers voisins. Ils sont proches parents: ce sont les enfants de Saint-Joachim de La Broquerie. M. l'abbé A. Giroux, leur aimable curé, chante la messe. Dans l'après-midi, sermon par le R. P. E. Dionne, C.SS.R., procession, salut du Saint-Sacrement et vénération de la relique.

11 août — Saint-Boniface

Les pèlerins de Saint-Boniface et de Winnipeg nous arrivent aujourd'hui par convoi spécial et en automobile. Le pèlerinage est sous la direction de Mgr W.-L. Jubinville, curé de la cathédrale. Mgr A. Béliveau, archevêque, accompagne le pèlerinage. On remarque au choeur MM. les abbés J.-C. Saint-Amant, Alex. Giroux, O. Moquin, D. Claveloux, A. Louison, A. Beaudry, C. Paillé, A. Lambert, A. Deschambault, D. Lamy, A. Boulet, etc.

C'est aussi le pèlerinage de Thibaultville aujourd'hui. En outre plusieurs viennent des paroisses environnantes. En tout environ 700 pèlerins.

M. l'abbé C. Paillé, curé de Transcona, célèbre la messe du pèlerinage.

On remarque parmi les pèlerins l'hon. P.-A. Talbot, orateur de la Chambre provinciale du Manitoba, et Mme P.-A. Talbot.

Après la messe, les dames de la paroisse servent aux pèlerins un substantiel goûter dans le pavillon de l'église.

A 2 heures le R. P. A. Roberge, C.SS.R., curé, donne le sermon en français. Le R. P. J. Kane, C.SS.R., curé de Saint-Alphonse de Kildonan, prêche en anglais. Puis la procession se déroule sur le parterre de l'église, au chant des cantiques traditionnels. La relique est portée par S. G. Mgr l'Archevêque, qui chante le salut du Saint Sacrement, assisté de MM. les abbés A. Giroux et J.-C. Saint-Amant.

Daigne sainte Anne exaucer les voeux des pèlerins qui sont venus cette année visiter son sanctuaire!

En visite

M. et Mme Achille Poisson, de Gravelbourg, ainsi que Soeur Marie-Gabriel, de Duck Lake, Sask., étaient en visite chez M. A. Martel, il y a une quinzaine.

Lot à vendre

En face du magasin de M. Jos. Dufresne. Prix: $300. S'adresser à M. Jos. Hébert, secrétaire de la municipalité.

SOUTH JUNCTION

Ces jours-ci M. l'abbé Lavoie est à donner un cours de catéchisme pour préparer nos enfants à leur communion solennelle. Une vingtaine d'enfants suivent avec un vif intérêt les instructions de M. l'abbé. Tout sera fini lorsqu'on lira ces lignes. Nous donnerons, au prochain numéro, un meilleur aperçu.

* * *

Les moissons sont commencées. L'orge a eu les prémices. Le seigle et l'avoine sont superbes. S'il nous est permis d'en juger d'après les apparences, la récolte aura un bon rendement, car les épis sont bien garnis.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Mlle B. Brisebois, du couvent de Saint-Norbert, a passé son Xme grade avec honneur. Elle a remporté aussi la médaille d'excellence du couvent. Mlle G. Jernberg, également, passa avec honneur son Xme. Elle est du "High School" de Roseau, Minn. Nos félicitations.

* * *

Dimanche le 9, M. et Mme Bérubé, de South Junction, ainsi que Mme G. Miller, de Minneapolis, étaient les hôtes de M. et Mme L. Brisebois.

* * *

Mme J. Briand, après avoir passé un mois à Saint-Boniface, où elle a subi une opération pour un cancer, nous est revenue bien rétablie, quoique un peu faible; mais le grand air de la campagne la remettra vite robuste et alerte. Nos meilleurs souhaits de bonne santé.

SAINT-GEORGES

Cette année nos deux écoles ont remporté de beaux succès. L'école Allard, sous la direction de M. Arthur Saint-Pierre, au concours de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, a vu l'un de ses élèves, Gédéon Dumaine, rapporter 96 points sur 100. L'école Léonore, sous la direction de M. Charles Menu, a vu quatre de ses élèves, Miles Eléonore, Loria et Clara Chèvrefisl, et Marie-Louise Menu, passer avec honneur leur examen d'entrée. Bravo! Vive le travail!

* * *

Mais à côté de ces joies nous avons eu des peines. Une charmante enfant de trois ans, Rosa Vincent, fille de M. Philorome Vincent, a été victime d'un terrible accident. Elle se fit couper la jambe par une faucheuse. Elle est actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface, sous les soins du Dr Collin. Les enfants de la paroisse prient pour elle avec confiance la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

* * *

L'un de nos nouveaux "homesteaders", M. E. Longpré, s'est fait couper gravement le bras par sa faux. On l'a conduit à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous espérons qu'il ne sera pas obligé de se le faire amputer.

* * *

De passage à Saint-Georges, en visite chez sa soeur, Mme Paul Caplette, M. l'abbé Charles Poirier, du diocèse de Régina, qui revient d'un voyage à Rome et à Jérusalem.

* * *

M. le curé est allé la semaine dernière, prêcher la retraite aux bonnes Soeurs Oblates du Fort Alexandre.

GRAND BEACH

Le dimanche 9, le R. P. Bernier, S.J., a fait un bref sermon sur la parabole du Pharisien et du Publicain.

* * *

A cause des rapports incomplets au sujet de la loterie du $5 en or, il a été décidé de la remettre jusqu'après la saison des vacances et de faire le tirage à Winnipeg. Avis de la date et de l'endroit sera donné dans les colonnes de la Liberté. Dans l'intervalle, la vente des billets continue. L'organisatrice est Mme Boes, 304, rue Edmonton, Winnipeg.

NEEPAWA

La bénédiction de la nouvelle église de Neepawa a eu lieu le 4 août. C'est un événement qui fera date dans l'histoire de notre localité. La cérémonie fut présidée par S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, dont l'allocution fut très vivement goûtée de toute l'assistance. M. l'abbé Urbanik, de Brandon, qui chanta la messe, parla en polonais.

Le clergé présent comprenait en outre: MM. les abbés Morton, de Winnipeg; Derome, de Portage la Prairie; McIntyre, de Deloraine; P. Halloway, de Swan River; W. Halloway, de Dauphin; Deschambault, de McCreary; Roy, de Sainte-Amélie; Krincyseski, d'Oakburn; Saint-Jacques et Grace, de Brandon. Le choeur de chant était sous la direction de M. A.-J. Doucet et Mme Ashbridge tenait l'orgue (don de M. Kennedy, de Brandon).

Notre curé, M. l'abbé Cournoyer, présida le banquet. Il remercia de sa présence S. G. Mgr Sinnott et les principaux invités et fit un bref historique de la construction de l'église, mentionnant plusieurs des paroissiens qui ont plus spécialement contribué à son érection.

En répondant à l'adresse de bienvenue présentée au nom de la paroisse, Mgr l'Archevêque a complimenté les catholiques pour l'architecture de leur nouvelle église. Il a eu un mot aimable à l'adresse du maire Murphy et des autres non-catholiques. M. l'abbé Morton, curé de la cathédrale de Winnipeg, a parlé éloquemment de l'oeuvre de l'Eglise catholique dans le développement et le salut de la civilisation.

SAINT-BONIFACE

Ordination de trois Pères Jésuites

Dimanche dernier, à la cathédrale, S. G. Mgr Béliveau a ordonné trois jeunes Pères Jésuites, enfants de Saint-Boniface et anciens élèves du Collège: les RR. PP. Joseph Béliveau, Albert Buron et Marcien Beaupré.

Les RR. PP. Desjardins et Gauvin remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé H. Jeannotte, P.S.S., de Montréal.

Le R. P. Béliveau était assisté par M. l'abbé Bertrand, le R. P. Buron par M. l'abbé Senez et le R. P. Beaupré par son frère, le R. P. Beaupré, O.M.I.

Une foule particulièrement nombreuse a assisté à cette belle cérémonie et s'est associée au bonheur des familles des nouveaux prêtres.

Le R. P. Béliveau a officié aux vêpres du jour. Le lendemain matin, il a chanté sa première messe à la cathédrale, à 7 h. 30, assisté par M. l'abbé Lambert. A la même heure, le R. P. Buron disait la sienne dans la chapelle du Collège, tandis que le R. P. Beaupré, par un privilège spécial, célébrait le saint sacrifice pour la première fois dans la demeure de ses vieux parents.

Retraite ecclésiastique

La retraite du clergé séculier de Saint-Boniface a lieu cette semaine au Collège. Elle est prêchée par le R. P. Blanchin, provincial des Oblats de l'Alberta. Commencée lundi soir, elle se terminera samedi matin.

PETITES NOTES

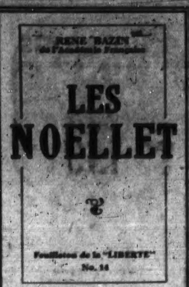
Le dentiste A.-W. Holden vient de déménager ses bureaux de la rue Selkirk à 437, édifice Somerset. Le Dr Holden est le frère de l'ex-échevin Basile Holden et demeure à Saint-Boniface depuis des années.

* * *

Miles Gabrielle Bougard et Léontine Couture faisaient, vendredi dernier, leur entrée au noviciat des RR. SS. Oblates.

* * *

Mme Edmond Lacroix, de Montréal, est actuellement chez son père, M. E.-N. Bourgouin, de Saint-Boniface.



— Vous y voilà, maître Noellet! dit le marchand de moutons en sautant sur le quai de la gare. Descendez la rue d'Amsterdam, la rue du Havre, traversez le boulevard Haussmann: en un petit quart d'heure, vous serez rue Caumartin, près des grands boulevards, devant les bureaux du "Don Juan".

Là-dessus, il quitta les deux voyageurs légèrement épeurés de se trouver seuls si loin de chez eux.

Julien et Antoinette prirent la direction qu'on venait de leur indiquer, et commencèrent leur promenade à travers Paris, lentement, retardés à chaque croisement des rues par tant de voitures qui se suivaient. Sur le trottoir, dans le miroitement de la grande ville mise-en-fête par un jour de soleil, ils formaient un groupe original, ces deux paysans des Mauges: lui primitif, avec sa veste courte, ses cheveux retombants, sa physionomie austère, marchant à larges-enjambées, comme s'il suivait sa charrue, sans plus d'étonnement ni de hâte; elle toute mignonne, avec sa robe noire et sa coiffe de dentelle blanche, éblouie, attirée par mille choses nouvelles. Comme ils longeaient les boutiques, elle restait parfois un peu en arrière; elle aurait bien voulu s'arrêter aux devantures: les modes, les bijoux, les primeurs d'Algérie ou du Midi débordent des mannequins, les étalages de lingerie, de poterie et de joujoux même, tout la tentait. Mais son père la prenait par le bras: "Viens-t'en, disait-il, Toinette, c'est ton frère que nous allons voir." Il ne pensait qu'à cet enfant, pour lequel il avait quitté la Genivière. Pour lui, Paris n'avait qu'un attrait: son fils. Et toute sa préoccupation était de savoir dans quel état il le retrouverait, comment il lui parlerait, comment il réussirait à l'emmener.

Naturellement, comme ils n'avaient ni la moindre connaissance de Paris, ni l'habitude de chercher les noms des rues sur les plaques bleues des carrefours, ils se trompèrent un peu, et arrivèrent place de l'Opéra. L'immense flot humain coulant à pleins bords sur les boulevards les enveloppa et ils n'avancèrent plus que difficilement, serrés l'un contre l'autre, dans la foule où leur passage causait une surprise rapide. On se détournait un instant. Antoinette, émerveillée, ouvrait tout grand ses cils d'or. Ses seize ans étaient une chanson que tout le monde aimait, et rien que pour l'avoir effleurée, plusieurs se sentaient le coeur plus jeune. Un mot de bonne humeur leur montait aux lèvres: "La jolie fille!" Regardez-la, gens du pavé, c'est la campagne profonde, c'est le printemps qui passe. Et, quand le printemps passe, les âmes volent!

Julien Noellet, las du bruit qui assourdissait ses oreilles habituées au silence, fit halte au coin du boulevard, et dit à sa fille:

— Antoinette, demande-leur où c'est, le journal. Nous n'arriverons jamais: il y a trop de maisons ici.

— Ma belle enfant, répondit un marchand d'oranges ambulant à qui Antoinette s'adressa, vous y êtes: deuxième à droite, à deux pas d'ici.

Après quelques tâtonnements, elle trouva enfin la rue Caumartin et le numéro du "Don Juan".

— Ici, dit-elle.

Le métayer, pour la première fois, regarda autour de lui avec curiosité: à sa gauche, le boulevard qu'il venait de quitter, à droite la rue qui fuyait et en face une porte cochère ouverte à deux battants sur un porche encombré de paquets de journaux ficelés. Au-dessus, à la hauteur de l'entresol, un transparent portait, en lettres rouges: "Le "Don Juan", littéraire, mondain, financier, dix centimes."

Par l'escalier aux marches poussiéreuses le métayer monta, suivi d'Antoinette, et se trouva bientôt sur le palier, en face de deux portes: "Administration, Rédaction". Ces deux mots n'avaient pas de sens pour lui. Pendant une minute, il demeura debout, comprimant de la main son coeur, qui battait trop rudement; puis il entra au hasard.

Un garçon de bureau qui lisait, la tête lourde de sommeil et de désoeuvrement, les coudes sur un buvard, se détourna. En apercevant les Noellet, il eut un sourire protecteur qui signifiait: "Faut-il être de loin pour ne pas savoir qu'il n'y a personne avant huit heures au "Don Juan", qu'à huit heures j'allume tout, et que je me tiens en permanence devant le téléphone. Mais il dit simplement:

— Vous demandez?

— Nous demandons Pierre Noellet, répondit le métayer.

Vous avez de la chance: c'est le seul de la rédaction qui vienne à ces heures-ci.

— Alors, il y est?

— Oui, mais autant vaudrait dire qu'il n'y est pas.

— Malade, n'est-ce pas?

— Vous le savez? Qui êtes-vous donc?

— Je suis son père, Julien Noellet, du Fief-Sauvin.

Cela fut dit avec une dignité simple qui parut émouvoir, chez cet employé, quelque vieux respect endormi.

— J'avais un bonhomme de père qui vous ressemblait, monsieur Noellet, dit-il.

Il se leva, considéra un instant le métayer, et ajouta:

— Puisque vous venez voir votre fils, je dois vous prévenir qu'il ne vous reconnaîtra probablement pas. Il a eu un chagrin, le pauvre garçon. Je ne sais pas lequel. Il y a de cela trois mois, à peu près; il s'est mis à boire de l'absinthe, et vous savez que ça ne pardonne guère: il arrivait ici la tête troublée, incapable de faire son service. M. Thiénard s'en est aperçu. Il y a eu des scènes. Et, ma foi, avant-hier...

— Eh bien?

— Votre fils a été renvoyé du journal. C'est dommage: un garçon qui promettait. Mais voilà, cette maudite absinthe le tient. Il ne sait plus trop ce qu'il fait: depuis deux jours, il continue à revenir ici comme s'il n'était pas renvoyé. Je le laisse là, dans la salle de rédaction, puisqu'il n'y a personne l'après-midi, et il dort.

— Menez-moi à lui, dit Noellet.

L'homme attira une porte rembourrée, et, précédant le métayer et Antoinette, traversa un corridor. Au fond s'ouvrait la salle de rédaction, banale, tendue de vert, coupée d'une longue table au-dessus de laquelle planaient, en accents circonflexes, les tuyaux de gaz coiffés d'abat-jour à franges, et là, devant lui, Julien Noellet aperçut son fils. Pierre était étendu sur un canapé, près du mur, les yeux fermés, très pâle, endormi d'un sommeil brutal.

Une grande pitié saisit le père. Il revit par le souvenir le Vendéen, robuste et sain qu'il avait élevé. Etait-ce bien Pierre, ce maigre jeune homme couché là? Le sang appauvri qui bleuissait à peine ses tempes, était-ce celui des Noellet, ce sang vermeil qui fleurissait autrefois sur sa bouche? Comme il était grand temps d'arriver, de prendre l'enfant et de l'emporter au pays!

Julien, en trois enjambées, fut près de son fils, lui souleva la tête entre ses mains, et, de sa voix qui tremblait, se mit à dire:

— Ohé! Pierre, mon gars, éveille-toi: c'est moi!

Et, comme Pierre n'ouvrait pas les yeux:

— C'est moi, ajouta le père, c'est Antoinette, c'est la Genivière qui est venue à Paris!

Antoinette avait pris une des mains qui pendait, et, agenouillée, la baisait. La chaleur de ce baiser d'enfant dissipa un instant l'ivresse lourde qui pesait sur Pierre Noellet. Il ouvrit les yeux, fixa d'un air hébété le petit bonnet blanc d'Antoinette, puis les leva sur le métayer immobile et debout devant lui. Il eut un petit tressaillement, comme s'il avait peur:

— Le père, murmura-t-il, le père!

Et sa tête retomba sur le canapé, et la clarté fugitive qui lui avait fait entrevoir son père disparut dans l'engourdissement du sommeil

C'était un spectacle honteux, cet homme jeune, beau, instruit, ainsi tombé et abruti, inerte comme une chose. Pierre avait pu répudier les siens et la terre, il avait pu s'approcher du monde: au fond de lui-même, les passions de l'homme du peuple n'étaient qu'endormies. Elles s'étaient tout à coup éveillées, lorsque l'ambition qui le transformait l'avait abandonné: au premier chagrin, il s'était mis à boire, comme un valet de ferme congédié.

Julien avait honte, il souffrait de l'air de commisération du témoin qui était là. Chez lui, l'honneur parlait vite. Il prit brusquement sa résolution.

— Dites-moi, fit-il, à quelle heure s'éveille-t-il d'habitude?

— Dans la soirée. Mais il n'en est guère plus solide pour cela. Vous voyez qu'il se tue, ce garçon.

— Je le vois bien. Où sont ses hardes?

L'homme répondit, après une hésitation:

— Je crois qu'il n'a plus rien, monsieur Noellet: il a tout vendu.

— Où loge-t-il?

— Il a changé d'appartment, et je ne saurais vous dire où il demeure maintenant.

Sans en chercher plus long, sans s'inquiéter si cet homme ne mentait pas et n'abusait pas étrangement de la situation où le hasard le mettait, le métayer n'avait qu'une pensée: partir, sauver son fils.

— C'est bien, dit-il, je l'emmène tout de suite.

— Où donc?

— Droit à la gare.

— Vous n'aurez pas de train avant ce soir, monsieur Noellet.

— J'attendrai. Tout m'est égal, pourvu que je le sorte de la ville. Je ne suis venu que pour lui, voyez-vous: je veux l'emmener.

Déjà, par la fenêtre, l'homme s'était penché, et hélait une voiture qui passait à vide.

... ...

Voilà comment la nuit suivante Julien Noellet, immobile dans l'angle d'un wagon, ramenait en Vendée ses deux enfants étendus sur la banquette en face de lui. Ils étaient seuls. Paris, très loin déjà, disparaissait derrière les villas et les masses d'arbres bordant la voie. A peine si, par l'échancrure d'une vallée étroite, dernière brèche ouverte sur la grande ville, un ruban d'étincelles dessinait encore quelque rue de banlieue inclinée ou tournante. Le train filait à toute vitesse avec un roulement léger qui berce. Pierre et Antoinette dormaient à demi couchés, sous la lumière de la lampe. Le vieux paysan ne se lassait pas de les contempler tous deux. Il avait l'âme pleine de tendresse émue, pleine de souvenirs. Et parfois, alangui malgré lui par la fatigue, il s'imaginait que c'était dix ans plus tôt, quand ils étaient tout petits, et qu'il allait doucement, pieds nus, dans les deux chambres de la Genivière, voir sa famille endormie.

XXIX

Longtemps avant d'arriver à la Genivière, Pierre Noeellet s'était éveillé. Son père, qui guettait ce moment, lui avait dit: "Eh bien, mon petit, sais-tu où nous allons? Voilà la Vendée qui approche. Avant midi, nous serons chez nous. Es-tu content?" Mais Pierre n'avait rien répondu. Tout le temps de la route, il était resté plongé dans une sorte de rêverie hébétée, se laissant emmener et diriger comme un enfant. Rien ne l'avait tiré de là: pas même l'entrée à la métairie, la vue et les baisers de la pauvre mère Noellet, à moitié folle de joie, les questions de ses soeurs, l'horizon familier de la Genivière. Une indifférence totale et stupide. Aucune vie dans son regard, autrefois plein de flamme. Le peu de mots qu'il disait lui venaient comme incertains. Pour comprendre, il lui fallait un effort, et c'était une fatigue après laquelle il s'absorbait de nouveau. Dans tout son être, pendant des mois, saturé de poison, la vie semblait à moitié éteinte. "Il est bien malade!" pensèrent tous ces braves gens de la Genivière. Et, sans beaucoup tarder, émus d'une pitié secrète, ils se dispersèrent çà et là, où les appelait leur tâche: Marie, Antoinette, le père, et le métivier accouru au bruit de la carriole. Autour de Pierre demeuré près de la cheminée, assis, la tête cachée dans ses mains, le travail quotidien recommença. Seule la mère Noellet ne s'éloigna pas, n'ayant pas le coeur à la besogne. Elle avait espéré mieux du retour de l'enfant. Et, jusqu'au soir, allant et venant d'une chambre à l'autre, elle ne cessa de s'occuper de lui, de le soigner, d'épier l'autre retour qu'elle attendait.

Son désir fut vain. Aucune de ses douces industries maternelles ne réussit à vaincre l'engourdissement morne de son Noellet. Le soir venu, bien triste, elle indiqua à son fils le lit mê-nie où il couchait jadis, et Pierre s'endormit; épuisé.

Ce fut en pleine nuit qu'il reprit possession de lui-même, proche du matin.

Il ouvrit les yeux, et tressaillit. Il retrouva une impression de sa jeunesse, l'impression frissonnante de ces réveils dans l'absolu silence des campagnes, quand on se sent enveloppé de ténèbres, petite chose perdue dans l'ombre immense. A tâtons, il chercha les colonnes enfumées de son lit. C'était bien la Genivière, le nid d'enfance, c'était là qu'il vivait avec Jacques, au temps joyeux. Tous les visages des siens lui revinrent en mémoire, celui d'Antoinette et de Marie, celui du père et de la mère Noellet, comme s'ils eussent regardé de son côté, à travers la muraille. Chers regards pleins de reproches tendres qui le pénétraient lentement. Mille visions du passé s'y joignaient. Et, avec délices, Pierre s'aperçut que son esprit était redevenu libre. Il se leva, et appuya son oreille à la porte de la chambre. La respiration calme de ses soeurs, endormies tout près, glissait jusqu'à lui. Il alla jusque sous l'auvent de la haute cheminée. Les étoiles, au-dessus du trou béant, passaient, pâles déjà. Un petit chant d'oiseau partit de la cour. C'était le rouge-gorge perché sur les fagots de la Genivière, guetteur vigilant, qui avait coutume d'annoncer ainsi que tout allait bien dans la nuit. Pierre le reconnut, et sourit. Il se recoucha, et continua de songer, mais doucement, très ému de se retrouver là et de sentir en lui l'enfant qui renaissait. Bientôt le prélude hésitant d'une fauvette annonça le petit jour, puis ce fut un merle, des pies qui se mettaient en chasse dans les arbres du ravin. Un vol de corbeaux rasa le toit dans le crépuscule. Une lueur parut à la fenêtre: l'aube! l'aube!

Et le père, sortant de la chambre, s'approcha du lit de son fils. Il venait avec précaution, et s'étonna de le voir éveillé.

— Vas-tu mieux, mon petit? demanda-t-il.

— Oui, mon père.

— Te rappelles-tu que j'ai été avant-hier te chercher à Paris?

— Très vaguement. Il me semble que j'ai été transporté ici dans un rêve.

— M'en veux-tu?

Pierre détourna un peu la tête, comme s'il avait honte, et répondit:

— Mon père, vous avez bien fait de m'emmener.

C'était un regret bien peu explicite, bien orgueilleux encore. Cependant le métayer s'en alla content.

Ni ce jour-là, ni ceux qui suivirent, il ne fut question du passé entre Julien et son fils. A quoi bon? Entre ce passé douloureux et l'avenir incertain, le métayer possédait son enfant, et ne demandait rien de plus. Il savait le prix des trêves de la vie. Il jouissait de celle-là. Il se disait que la chère Vendée ne pouvait manquer de bien conseiller le fils qu'elle retrouvait, elle aussi. Et, la laissant agir, il se taisait. Plus tard, on verrait, on causerait ensemble. Et sa Genivière au complet lui paraissait meilleure. Il y rentrait maintenant un peu plus tôt que de coutume, et son visage reprenait, en la voyant, l'expression joyeuse depuis longtemps perdue.

Pour Pierre Noellet, la résurrection était commencée. Il se livrait peu, fuyait le bourg, et, le plus souvent, dès le matin, se jetait en plein champ. La campagne l'accueillait, l'enveloppait dans le grand sourire tendre qu'elle a pour ceux qui l'ont aimée. Il la parcourait en tous sens, au hasard d'une promenade lente, écoutant ce qu'elle lui disait, cette terre natale de Vendée qui l'avait connu petit et si content de vivre. Elle lui parlait de son enfance. Elle agissait sur lui par mille souvenirs à chaque pas éveillés; elle le rendait peu à peu à des choses qu'il avait cru mortes: la paix, l'énergie, la confiance dans l'avenir, confiance bien vague encore, mais déjà consolante. Il se reprenait à la vie, et la vie aussi le reprenait. L'air salubre des hauts coteaux, les longues marches, l'apaisement de l'esprit, ramenaient le sang sur ses joues décolorées. Ses yeux se ranimaient, et la pensée s'y affermissait. Chaque jour, il revenait un peu meilleur et un peu plus fort à la Genivière.

Il y avait seulement des groupes d'arbres qu'il ne regardait pas, un côté où jamais il ne s'aventurait. Tant de révolte couvait encore en lui! Comment supporterait-il la vue de ce parc et de ce château dont Madeleine Laubriet était la souveraine, et qui bientôt... Quand Pierre apercevait, à des détours de chemin, certains dômes de chênes largement épanouis ou la silhouette frêle d'un peuplier qui se balançait là, au moindre vent, il se détournait vite.

Etait-ce bien la seule raison — ce voisinage de la Landebue — qui l'empêcha, durant deux semaines, de revoir Mélie Rainette? Hélas! non. Il s'accusait lui-même d'ingratitude, il se reprochait chaque jour de n'avoir point encore donné à cette fille malheureuse, délaissée à cause de lui, le moindre signe de souvenir, l'aumône d'un mot reconnaissant. Et cependant il n'allait pas à elle. Il avait peur du secret autrefois confié à la tisserande, et dont peut-être elle triompherait maintenant. "Qu'est devenue Madeleine Laubriet? dirait-elle; mon pauvre ami, elle est mariée..." Il croyait entendre la raillerie vengeresse de Mélie, dont l'amitié — il appelait ainsi le dévouement que la jeune fille lui avait montré — s'était probablement aigrie dans l'abandon et la misère.

En vérité, si grand philosophe qu'il fût, il jugeait bien mal un tel amour et une telle femme!

Il surmonta enfin ses hésitations, et se dirigea une après-midi vers le bourg, par le sentier qui longeait le courtil. Quand il arriva près de la barrière du jardin, Mélie Rainette était dehors, faisant mine de sarcler de mauvaises herbes. Peut-être depuis quinze jours travaillait-elle ainsi, de longues heures, dans l'attente d'une visite qu'il lui devait si bien! Il fut frappé de sa pâleur et de l'air de dignité un peu dédaigneuse qu'elle avait. Elle lui parut semblable à ces madones aux yeux cerclés de brun, trop grands pour l'ovale aminci du visage, qu'il avait vues, signées d'un nom célèbre, aux expositions de peinture de Paris.

En le voyant, elle n'eut aucune surprise, et vint à lui, avant qu'il ouvrît la claie pour entrer. Mieux valait qu'il demeurât de l'autre côté, comme un passant, puisque le bourg était si méchant pour elle. Il comprit, et, immobile, la regarda s'avancer. Elle portait une bien pauvre robe usée, Mélie à qui la toilette allait si bien jadis; elle avait aux pieds de gros sabots. C'était presque une pauvresse.

Elle s'arrêta, appuyée sur le manche de sa bêchette.

— Vous passiez donc? dit-elle tristement.

— Non, je viens vous voir. J'aurais dû venir plus tôt, je le sais...

— Vous ne me deviez rien, interrompit-elle, ne vous excusez pas. Vous avez été malade?

— Oui.

— Le chagrin, sans doute? Mon pauvre Pierre, quand j'ai appris que mademoiselle Madeleine se mariait, si vous saviez comme je me suis inquiétée pour vous!

Elle ne se moquait pas. Loin de là. Elle avait un regard si bon et si amical, que Pierre fut tout ému de sa pitié. Il céda au plaisir amer de ceux qui souffrent, et qui aiment à parler de leur mal.

— Si vous saviez, dit-il, ce que c'est que d'aimer et de se sentir tout à coup méprisé, rejeté comme je l'ai été!

— Oui, tout le coeur s'en brise, n'est-ce pas?

— Je me suis trouvé si seul, Mélie, quand ce rêve, avec lequel je vivais depuis ma petite enfance, m'a été arraché!

— Il semble, en effet, qu'on ait perdu toute raison de vivre quand un pareil malheur vous atteint. Et le travail, on n'y a plus le goût!

— Non... Je n'ai plus rien fait, j'ai perdu ma place par ma faute, j'étais insensé. Et, ma foi, je le suis peut-être encore; car il n'y a pas d'heure où je ne pense à elle.

— Penser à ce qui ne se peut plus, à ce qui ne se pourra jamais: voilà le tourment.

— Oui, Mélie, et se rappeler les jours d'espérance en est un autre.

— Ils reviennent à l'esprit sans qu'on puisse les chasser, les bons et les mauvais jours, tous tristes d'une manière ou de l'autre. Vous aviez fait tant de sacrifices pour elle, Pierre!

— Je les avais tous faits, Mélie, même celui de mes parents.

— Ils ne vous coûtaient pas alors.

— Nullement: je les lui offrais secrètement comme des preuves d'amour.

— Et, depuis, vous les avez comptés avec colère, je suppose, vous demandant comment tant de dévouement, tant de tendresse prodigués pendant des années...

— Dix ans!

— Oui, pendant des années et des années, avaient pu passer inaperçus.

— C'est bien cela, en effet.

— Comment on peut fouler aux pieds une pauvre créature humaine sans la voir, comme un brin de lierre ou de mousse qui ne se plaint pas.

— Vous êtes étonnante, Mélie, vous devinez ces choses avec une sûreté!

Un de ces sourires qui n'effacent aucune tristesse du visage, parce qu'ils viennent du fond triste du coeur, effleura les lèvres de Mélie.

— Moi? dit-elle. J'ai vécu très seule, et j'ai un peu souffert... c'est pour cela que je comprends.

— Oui, vous comprenez, Mélie intelligente et bonne, ce que j'éprouve en songeant qu'elle est la femme d'un autre, d'un homme qui ne me vaut pas par l'intelligence; qui n'a pas lutté, souffert pour elle, comme moi; qui n'avait ni réputation, ni une oeuvre d'art ou de science, ni une fortune acquise par lui, pas le moindre hommage d'un effort personnel à lui offrir. Ah! je voudrais savoir ce qu'il y a au fond de cette âme de jeune fille riche, quel coeur ils ont, ces heureux! Je voudrais savoir si vraiment elle n'a jamais ressenti pour moi...

— Quoi donc?

— Quelque chose qui fût voisin de l'amour: une estime secrète ou seulement même un peu de pitié.

— Ne cherchez point cela, Pierre. Vous n'avez qu'une chose à faire: vous remettre au travail et vous résigner.

— J'en suis bien loin.

— Moins que vous ne supposez. Avec un peu de courage vous en arriverez à vaincre toute colère et tout ressentiment, à souhaiter le bonheur de celle qui vous a méconnu, bien qu'il ne puisse plus venir de vous...

— Jamais je ne pourrai. Vous ne me connaissez pas!

— A pouvoir dire en vous-même, si vous la revoyez: "Vous que j'ai aimée, je sais que je ne vous serai jamais rien; néanmoins, je suis heureux si vous êtes heureuse."

Et elle ajouta très doucement:

— Croyez-moi, Pierre: cela est possible.

Pierre Noellet considérait avec étonnement cette tisserande du Fief-Sauvin qui, sans prétention, comme une chose toute simple, lui conseillait une si digne et si noble attitude.

— Mélie, reprit-il, je ne suis pas parfait comme vous; je me sens faible et violent... Mais je vous remercie quand même. Vous m'avez fait du bien...

Le petit sourire triste de la jeune fille reparut, et elle dit:

— C'est que nous parlions d'elle.

— Peut-être. Je reviendrai vous voir, Mélie.

— Dans quinze jours?

— Ne soyez pas méchante. Où serai-je, dans quinze jours? Je ne veux pas même y penser. Non, demain.

— Mais, demain, Pierre, votre soeur se marie?

— Justement. Vous pouvez croire que j'aurai hâte de fuir tout ce bruit de fête. Et, puisque vous n'êtes pas parmi les invités, après souper je viendrai ici, voulez-vous?

— Oui, pendant qu'ils danseront là-bas... Elle est heureuse Marie...

Mélie Rainette ne put achever. Les cruautés inconscientes de Pierre, la comparaison qu'elle faisait de son sort avec celui de Marie, étaient plus fortes que toutes les résolutions d'être brave. Elle pleurait.

— Vous avez de la peine de ne pas avoir été invitée? dit Pierre. C'est un peu ma faute, ma pauvre fille, pardonnez-moi.

Par-dessus la claie il passa le bras, et prit dans sa main la main de Mélie Rainette.

— A demain, n'est-ce pas? ajouta-t-il, à demain!

Mais aucune joie n'en parut sur le visage de la tisserande. Bien au contraire, ses yeux s'emplirent d'une douleur profonde, et elle dit, la voix coupée de larmes, qu'elle s'efforçait en vain d'arrêter:

— C'est cela, Pierre: à demain, nous reparlerons d'elle!

Il s'en alla troublé. Qu'avait-elle, cette Mélie? C'était une fille d'humble condition, mais délicate, vraiment... et d'un coeur si clairvoyant! "Oui, pensait Pierre, elle m'a dit plusieurs choses que tant de femmes d'une éducation supérieure à la sienne n'eussent pas trouvées! Je ne lui ai parlé que de moi et de mes chagrins. Elle ne s'est plainte de rien. Et cependant, la vie pour elle a été dure aussi! Elle pourrait faire une femme excellente, oublieuse de soi, dévouée: oui, vraiment, et cette sorte de natures, fidèles et fortes, doit donner le bonheur à ceux qui sont nés pour être heureux."

Il longeait le sentier. Arrivé à l'endroit, voisin du jardin de Mélie, d'où l'on pouvait apercevoir la Landebue, grâce à une dépression de la haie, il tourna la tête, et, d'un coup d'oeil, il revit le parc avec ses massifs d'arbres et ses prairies bordées d'aubépines. Hélas! ces jeunes frondaisons, ces allées nouvellement ratissées dont la courbe s'évasait devant le perron de pierre blanche, ces corbeilles déjà fleuries, le château silencieux mais qu'on sentait prêt à s'ouvrir, tout attendait l'épousée.

Il passa vite, il atteignit la Genivière. Là, dans la cour, trois jeunes gens plantaient un mai, une perche très haute d'où pendait un cercle de barrique garni de bouteilles. Leurs gros rires, les coups de pioches et de barres de fer entamant le sol caillouteux sonnaient dans la campagne; la Genivière aussi allait avoir sa fête. Demain, ce seraient les noces de Marie. Les Mauges compteraient une famille heureuse de plus. Elle avait aimé un simple forgeron, Marie; elle n'avait point eu d'ambition, et le bonheur lui était venu...

"Et moi, pensa tristement Pierre Noellet, et moi?"

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Stock complet de quincaillerie, épicerie et outillage de ferblanterie. Boutique et magasin sur les mêmes prémisses, à louer ou à vendre. Stock de $4,000. Chiffre d'affaires par année: $20,000. S'adresser à L. Toupin et Fils, Sainte-Agathe, Man. 13p

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chalieux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.

SUITES A LOUER—Bldg Provencher, Saint-Boniface. Occupation immédiate. Tél. N 1495. 12

ON DEMANDE—Bonne générale d'un certain âge, sachant faire la cuisine, fiable. Bon salaire. S'adresser à Mme J.-P. Tremblay, 293, ave. Provencher, Saint-Boniface. 12

A VENDRE—Piano, ameublement de salle à dîner, ameublement de salon, glacière, ustensiles de cuisine. Le tout à bon marché. S'adresser à 153, Traverse, Saint-Boniface. 11

ON DEMANDE une bonne générale, chez Mme Joseph Bernier, 265, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1038. 11

ON DEMANDE une cuisinière chez Mme Joseph Bernier, 265, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1038. 11

A VENDRE—Quart de section, 130 acres en culture, bonnes bâtisses. S'adresser à Donat Desrosiers, Bruxelles, Man. 11p

NORMALIENNES — Chambre et pension pour jeunes filles de l'école normale dans une famille privée, à cinq minutes de l'école. 58, rue Juno, Winnipeg. 11p

MAISON A VENDRE—Bungalow, 4 pièces, neuf. Chaud et bien construit. Prendrait un bon lot à construire en échange. S'adresser à D.-W. Buchanan, 157, Maryland, Winnipeg. Tél. B 3818. 11

AU SACRE-COEUR

Dimanche dernier, en parlant de la réouverture des classes pour le 1er septembre, le Rév. Père curé a annoncé qu'il y aurait cette année à l'école du Sacré-Coeur un huitième grade préparatoire aux examens d'entrée au cours secondaire. De plus il y aura un neuvième grade combiné avec le cours commercial, étant donné un nombre suffisant d'élèves pour justifier l'ouverture de ce dernier grade.

• • •

A l'assemblée de la commission scolaire paroissiale tenue lundi soir, il a été décidé d'avoir un grand banquet le 22 septembre, dans notre salle paroissiale, à l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de la paroisse. De plus il a été décidé que notre bazar annuel aurait lieu cette année du 18 au 21 novembre.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que MM. Prévost et Rouillard viennent de prendre possession du magasin d'épicerie-boucherie Cooper, au coin des rues William et Kate, non loin de l'église du Sacré-Coeur.

• • •

Mme Collon, professeur de piano, 55, rue Margaretta, fait savoir à ses élèves qu'elle sera de retour de vacances le 1er septembre.

WINNIPEG

Changements ecclésiastiques

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a annoncé les nominations suivantes dans le clergé diocésain:

M. l'abbé E.-J. Barton, précédemment curé de Saint-Lazare, a été nommé curé de la paroisse Sainte-Anne, Winnipeg.

M. l'abbé Alexandre Deschambault, précédemment curé de McCreary, a été nommé curé de Saint-Lazare et des missions environnantes.

M. l'abbé Paul-E. Halde, précédemment curé d'Abbéville, a été nommé curé de McCreary et de Makinak.

M. l'abbé Stephen Ryan, précédemment vicaire à l'Immaculée Conception, a été nommé curé de Saint-Antoine, West Kildonan.

M. l'abbé Percy-J. Holloway a été nommé curé de l'église Saint-Patrice, à Weston.

M. l'abbé W.-F. Edmondson a été nommé vicaire des missions à Brandon.

M. l'abbé Maurice Cournoyer, précédemment vicaire à Brandon, a été nommé curé de Swan River et des missions environnantes.

M. l'abbé L.-G. Desrosiers a été nommé curé d'Abbéville et des missions environnantes.

M. l'abbé C.-J. Lambrick a été nommé vicaire à l'église Saint-Edouard, Winnipeg.

Pour avoir une usine à pulpe dans le Plus Grand Winnipeg

Le maire Webb fait des efforts très louables pour obtenir du gouvernement fédéral une deuxième concession de réserve de bois de pulpe suffisante pour permettre l'érection d'une usine d'une capacité de 250 tonnes par jour qui serait située dans le Plus Grand Winnipeg. Il organise en ce moment une imposante délégation pour aller porter cette demande devant le cabinet à Ottawa.

Un groupe puissant d'industriels a déjà obtenu une concession forestière et se propose d'établir une usine de 150 tonnes au Fort Alexandre. Un autre groupe désirerait établir une usine de 250 tonnes dans le voisinage de Winnipeg et demande qu'on lui fournisse la matière première. Cette nouvelle industrie donnerait du travail toute l'année à un grand nombre d'ouvriers.

Une grande exposition de radio à Winnipeg

On prépare activement l'exposition de radio de l'Ouest Canadien, qui se tiendra à l'hôtel Alexandra du 14 au 19 septembre, sous les auspices de l'association provinciale de radio. Une grande partie de l'espace réservé pour les exposants a déjà été retenue. Toutes les maisons, grandes ou petites, qui s'occupent de l'art du radio, manifestent de l'intérêt pour cette exposition.

PETITES NOTES

L'Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg, tenu par les RR. SS. Grises, vient de recevoir un don généreux de $25,000 de M. McNichol, chef d'une importante maison d'affaires de la ville.

• • •

Sir George Foster, ancien ministre du commerce, était à Winnipeg ces jours-ci et a été l'orateur du "Canadian Club" au Royal Alexandra lundi midi.

• • •

La Légion Américaine du Minnesota, composée de 1,500 hommes, est venue en excursion à Winnipeg où elle a été l'objet d'une cordiale réception.

• • •

Mardi matin ont eu lieu à l'église Saint-Ignace les funérailles du jeune Jacques Côté, noyé accidentellement à Winnipeg Beach.

• • •

C. Stinmetz, peintre et décorateur, emmené en automobile à Saint-Vital par deux hommes, dimanche soir, sous le prétexte d'estimés à fournir pour des travaux à être exécutés immédiatement, a été maltraité, frappé sur la tête à coup de crosse de revolver et dépouillé de la somme de $92 qu'il avait sur lui. Deux fillettes de 11 ans, témoins de l'attentat, ont téléphoné à la police et lui ont donné le numéro de licence de l'auto. Les deux malfaiteurs étaient arrêtés lundi matin.

• • •

POUR RIRE

Mot de Cardinal

Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, n'est pas seulement un prélat d'une rare érudition, c'est aussi un homme très spirituel.

Il y a quelques jours, l'archevêque se trouva en présence d'un des plus notoires libres-penseurs. Très franc, ce dernier, avant d'engager la conversation, crut devoir confier au cardinal Dubois:

— Je ne suis pas catholique, Monseigneur, je ne crois pas en Dieu...

— Vraiment? Oh! comme ça doit le contrarier! riposta l'archevêque.

A table

Odette a mangé toute sa confiture, et elle tend son assiette à nouveau:

— P'tite mère, donnez-moi-z-en encor un peu?...

— Qu'entends-je? Sachez, Mademoiselle, qu'on ne dit pas: donnez-core un peu?...

— Eh bien! alors, p'tite mère, donnez-moi-zen encore beaucoup!...

En justice de paix

Le juge — Comment avez-vous pu dire à ce monsieur qu'il était le plus grand des ânes?

L'accusé — C'est que je m'étais oublié, Monsieur le juge de paix...

Dilemne

Louis a épousé Claire. Quelle catastrophe se produirait-il s'ils venaient à se séparer?

— Claire deviendrait sourde en perdant Louis et Louis deviendrait aveugle puisqu'il ne verrait plus Claire.

Pour délier la langue

Dites sans hésiter et vite:

Sache qu'un chasseur suisse a chassé chez sa soeur une si sèche chatte qu'en sautant six châssis où seize choux séchaient, sans que le chat le sut, elle chut aussitôt.

Le mot propre

Piron, se trouvant en loge à l'Opéra, à côté d'un homme de réputation douteuse, ne cessait de fixer sur lui des yeux malins. Celui-ci, impatienté, dit au poète avec humeur:

— Qu'avez-vous donc, Monsieur, à me considérer comme cela?

— Je vous regarde, répondit Piron, je ne vous considère pas...

Bonne réplique

Le marquis de Champenetz, officier de la garde civique, caracolait à la campagne sur un cheval.

Un curé des environs, trottant modestement sur un âne, vint à passer.

— Comment va l'âne, Monsieur l'abbé? lui cria ironiquement Champenetz.

— A cheval, Monsieur, à cheval, répondit l'abbé en souriant.

Présomption

Bébé n'a pas été sage: sa maman pour pénitence, l'assied sur une chaise en lui défendant de descendre sans permission. Deux minutes après, Bébé glisse de la chaise et se remet à jouer.

— Qui vous a permis de descendre? demande la mère.

— Vous avez dit, maman, que le bon Dieu accorde tout ce qu'on lui demande... je lui ai demandé si je pouvais descendre, et il a dit "oui".

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30